

Université de Montréal

La pluridisciplinarité de la relativité linguistique

Par

Justin Labelle

Département d'anthropologie, Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maître ès sciences(M.Sc.)

en anthropologie

Août 2020

© Justin Labelle, 2020

Université de Montréal

Unité académique : Département d'anthropologie, Faculté des arts et des sciences

Ce mémoire intitulé

La pluridisciplinarité de la relativité linguistique

Présenté par

Justin Labelle

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes

Luke Fleming
Président-rapporteur

John Leavitt
Directeur de recherche

Kevin Tuite
Membre du jury

Résumé

La théorie de la relativité linguistique propose un effet des catégories lexico-grammaticales obligatoires et constamment utilisées des langues sur la cognition et la pensée habituelle des locuteurs. En observant l'historique de ce principe, on peut retracer les orientations des chercheurs et, ainsi, faire un portrait global des origines de l'idée et de ce qu'elle constitue maintenant. Le principe de la relativité linguistique apparaît, d'abord, dans l'esprit des philosophes allemands du 18^e siècle, puis est transmis par divers chercheurs et leurs perspectives jusqu'à aujourd'hui. Dans ce cheminement, il a pris forme chez les anthropologues par le biais de Boas, de Sapir et de Whorf. Plus récemment, la théorie est grandement étudiée dans les sciences cognitives. De plus, au travers de ses diverses manipulations par divers acteurs scientifiques, sa définition et ses principes ont été modifiés. Les ethnolinguistes la conçoivent différemment des scientifiques cognitifs, et ce, malgré le fait que ces deux champs traitent des mêmes principes originaux. Ainsi, dans ce mémoire, il sera question de ces développements pluridisciplinaires du principe de la relativité linguistique. Puis, une conception multidisciplinaire sera proposée : un niveau d'étude ignoré jusqu'alors sera avancé et appuyé par l'analyse des inférences grammaticales entre la catégorie de l'évidentialité et celle de la temporalité, montrant les compétences métalinguistiques relatives des locuteurs.

Mots-clés : Relativité linguistique ; Inférences grammaticales ; Multidisciplinarité ; Métalinguistique

Abstract

The linguistic relativity theory proposes that obligatory lexico-grammatical categories of languages have an effect on the cognition and habitual thinking of speakers. By observing the history of this principle, we can retrace the orientations of researchers and thus make a global portrait of the origins of the idea and what it now constitutes. The principle of linguistic relativity first appears in the work of 18th century German philosophers, then is passed on by various researchers and their perspectives to the present day. On this journey, it took shape among anthropologists through Boas, Sapir and Whorf. More recently, although from a disputed point of view of linguistic determinism, it is widely studied in the cognitive sciences. In addition, through its various manipulations by various scientific actors, its definition and principles have been modified. Ethnolinguists understand it differently from cognitive scientists, even though these two fields deal with the same original principles. Thus, in this thesis, these multidisciplinary developments of the principle of linguistic relativity will be discussed. Then, a multidisciplinary conception will be proposed : a level of study previously ignored will be advanced and supported by the analysis of grammatical inferences between the category of evidentiality and that of temporality ; showing the relative metalinguistic skills of the speakers.

Keywords : Linguistic relativity ; Grammatical inferences ; Multidisciplinarity ; Metalinguistics

Table des matières

Résumé	5
Abstract.....	7
Table des matières	9
Liste des tableaux	13
Liste des figures	15
Liste des sigles et abréviations.....	17
Chapitre 1 – Introduction	19
1.1 Division des chapitres et méthodologie.....	21
Chapitre 2 – La relativité linguistique dans les courants de pensée	23
2.1 La pensée relative chez les romantiques	23
2.1.1 Wilhelm von Humboldt	25
2.1.2 La poursuite de la philosophie romantique suivant Humboldt	27
2.2 La relativité culturelle et linguistique	28
2.2.1 Franz Boas (1858-1942)	29
2.2.2 Edward Sapir (1884-1939)	32
2.3 La relativité et le déterminisme linguistique.....	34
2.3.1 Benjamin Lee Whorf (1897-1941).....	34
2.3.2 Hypothèse Sapir-Whorf	38
2.3.4 Les opposants à Whorf	39
2.3.4.1 Les arguments contre la relativité linguistique	41
2.3.4.2 La pertinence de ces contre-arguments.....	43
2.4 Conclusion : le retour aux idées whorfiennes	44

2.4.1	La position de la philosophie	45
2.4.2	La perception de la linguistique	46
2.4.3	L'intérêt des sciences cognitives pour les idées whorfiennes	47
Chapitre 3 – Les études récentes des sciences cognitives sur la relativité linguistique		49
3.1	La perception de l'espace.....	51
3.1.1	Le cas du guugu yimidhirr.....	52
3.1.2	Le cas du tzeltal	55
3.2	La référence au temps.....	56
3.2.1	Le cas du hopi.....	57
3.2.2	Le cas de l'aymara	58
3.2.3	Le cas du yupno.....	60
3.3	Les nombres et les quantités.....	61
3.3.1	Le cas du pirahã.....	63
3.3.2	Le cas du yupno.....	64
3.4	La perception des couleurs.....	66
3.4.1	Berlin et Kay (1969)	66
3.4.1.1	Retour sur <i>Basic Color Terms</i> (1969).....	68
3.4.2	Le cas du russe	70
3.5	Les objets et leurs substances	71
3.5.1	Le cas du maya yucatèque	71
3.6	Autres facteurs linguistiques affectant la cognition	74
3.7	Conclusion partielle.....	76
Chapitre 4 – Déconstruction de la relativité linguistique		79
4.1	Les redéfinitions.....	80

4.2	Des définitions divergentes	84
4.2.1	Usage anthropologique	85
4.2.2	Usage cognitiviste	91
4.3	Proposition d'une définition.....	94
4.4	Conclusion partielle.....	96
Chapitre 5 – Inférences grammaticales : L'évidentialité aspecto-temporelle.....		99
5.1	Inférences entre catégories sémantiques : l'espace-temps	100
5.2	Inférences internes entre catégories morphosémantiques.....	104
5.2.1	Sur l'évidentialité	106
5.2.2	Sur les inférences de l'évidentialité aspecto-temporelle.....	109
5.3	Conclusion partielle : Les inférences grammaticales et la relativité linguistique	118
Chapitre 6 – Conclusion		121
Références bibliographiques		125

Liste des tableaux

Tableau 1. –	Location verticale en tzeltal	55
Tableau 2. –	Différences de conceptualisation du temps entre l’espagnol et l’aymara	59
Tableau 3. –	21 types d’organisation lexicale des couleurs.....	68
Tableau 4. –	Préférences de classification selon le matériau des objets	74
Tableau 5. –	Styles cognitifs traitant le langage.....	76
Tableau 6. –	Interrelation catégorique des embrayeurs	108
Tableau 7. –	Relations entre le temps et l’évidentialité.....	117

Liste des figures

Figure 1. –	Représentations pour l'expérience de Levinson (1997).....	54
Figure 2. –	Principe d'orientation temporelle en yupno	61
Figure 3. –	Ordre de comptage en yupno	65
Figure 4. –	Couleurs présentées par Berlin et Kay (1969)	67
Figure 5. –	Teintes de bleu de l'étude de Winawer et al. (2007).....	70
Figure 6. –	Exemple de stimuli en triade	73
Figure 7. –	Contraste de références temporelles entre l'anglais et le hopi	110

Liste des sigles et abréviations

=	brisure de clitique	INTER	interrogatif
1	1ère personne	INTR	intransitif
2	2e personne	IMPERV	imperfectif
3	3e personne	LOC	locatif
ABL	ablatif	NOM	nominatif
ACC	accusatif	NPAST	temps non-passé
ADV	adverbe	NOMZ	nominalisateur
AFFECT	affecté	PARTIC	participe
AUX	auxiliaire	PAST	temps passé
CAUS	causatif	PERV	perfectif
COND	conditionnel	pl	pluriel
CONVB	converbe	POSS	possessif
COP	copule	PRES	présent
DAT	datif	PROG	progressif
DEIC	déictique	PROSP	évidentiel prospectif
DIR.EVID	évidentiel direct	PROX	proximal
DIR.INDIV	connaissance personnelle	PURP	purposif
EMPH	emphatique	REC.P	passé récent
ESM	européen standard moyen	REP	reporté
EXP	expérientiel	SAE	<i>standard average european</i> (voir ESM)
F	féminin	sg	singulier
FOC	focus	SUPP	supposition
FUT	futur	TOP	topique
GEN	génitif	VIS	visuel
GEN.KNOW	connaissance générale	WH	mot interrogatif
INFER	inférentiel		

Chapitre 1 – Introduction

Toutes les sciences s'intéressant au langage humain s'entendent sur le fait de la diversité des langues. Cette dernière se comprend simplement par les usages phonétiques, phonologiques, morphologiques, syntaxiques ou sémantiques. Ainsi, lorsqu'on parle des différences entre les langues, où même de leur relativité, il s'agit souvent de l'étude de ces cinq niveaux, accordant des formes spécifiques à chacune des langues pour accorder des sens à tous les aspects de la réalité qu'elles s'assujettissent à dire. Approximativement, cette diversité dans les façons de créer les significations est caractérisée par un nombre de 7000 langues (plus ou moins quelques milliers en ouvrant la définition aux dialectes : variantes linguistiques culturelles, voire géographiques). Bref, la question de la diversité linguistique cherche à examiner la diversité dans les constructions du sens que les locuteurs accordent aux éléments du monde. Ainsi, une question tend à se présenter par ce fait et un grand nombre de chercheurs s'y sont intéressés en voulant observer et argumenter que les langues en tant que telles, selon leurs formes structurelles, sauraient affecter la conception des locuteurs vers le monde réel. C'est dans cet ordre de pensée que le principe de la relativité linguistique a été présenté. Ce dernier se définit, dans sa plus simple expression, comme étant la notion où les structures grammaticales d'une langue tendent à montrer des effets sur les structures cognitives des locuteurs.

Ainsi, en prenant en considération ce fait, les quelque 7000 langues trouvées dans le monde et apparaissant sous des zones culturelles complètement différentes sont, le plus souvent, montrées comme représentant un seul et unique monde universel : compris universellement par les humains. Toutefois, la pensée relativiste apporte une nouvelle réponse à cette question des

visions du monde : les façons d'en parler conditionnent la pensée qui y fait référence. Donc chacune des langues saurait, à sa façon, décrire le monde d'une façon particulière et distincte de toutes les autres. Dans ce mémoire, je traiterai de cette question des études de la relativité linguistique selon l'historique des théories et selon les divers arguments qui s'y sont accordés au fil des âges.

Cela étant dit, il est à mentionner l'importance de noter la gravité de l'extinction rapide des langues. En effet, ces quelques milliers de langues sont gravement en voie de diminution parce que les derniers locuteurs des langues s'éteignent au fil des générations. Suivant les fondements des études du langage, cette perte d'une langue cause la perte d'un univers linguistique unique, comme chaque langue est unique dans sa structure. Elle va même jusqu'à causer la perte d'un monde, d'une conception toute particulière de ce dernier, encodé dans les catégories linguistiques et dans les façons de parler des choses. Cette problématique prend même de l'importance dans les études universalistes comme celle de la grammaire universelle chomskyenne visant une compréhension des structures linguistiques basiques, innées aux humains pour l'acquisition des langues. Dans ce sens, plus le nombre de langues diminue, moins ces règles deviennent significatives selon la grande diversité des langues humaines. Bref, les travaux visant la documentation des langues selon les grammaires qui les régissent, selon leurs particularités sémantiques et conceptuelles et selon les idéologies linguistiques qui les sous-tendent sont des cas fâcheusement importants pour l'analyse linguistique future de ces diversités, de ces relativités, de ces universalités et de toutes ces particularités.

1.1 Division des chapitres et méthodologie

Pour mon analyse de la théorie de la relativité linguistique, que je présenterai dans ce mémoire, ma procédure a été une recherche documentaire des travaux originaux et importants concernant ce principe et les contributions s'y étant attardées. Ainsi, au fil des chapitres, il sera question des travaux majeurs des penseurs et de leurs contemporains, selon une orientation critique.

Dans le premier chapitre, il sera question de ces premiers penseurs ayant concrétisé la relativité linguistique selon une définition précise et des exemples linguistiques et culturels. Dans ce sens, Humboldt, Boas, Sapir et Whorf seront mis de l'avant. Puis, selon les idées de ces derniers, et particulièrement de Whorf, ce premier chapitre considérera les critiques ayant été portées contre la relativité linguistique, traitée comme déterministe, et la pertinence de ces dernières selon les orientations originales des anthropologues.

Dans le deuxième chapitre, je m'attarderai à décrire les avancées récentes sur les méthodes des recherches des relativités linguistiques et leurs argumentations. Donc, il sera question des intérêts en sciences cognitives, selon leur retour à la recherche des particularités linguistiques visant leur relativité. Le facteur principal de cette présentation tendra vers les conséquences de l'argument de Lucy (1992a) portant sur une réorientation des méthodes impliquant les recherches en relativité linguistique vers des démonstrations plus significatives et plus imposantes au regard des critiques méthodologiques.

Dans le troisième chapitre, il sera question de la déconstruction du principe whorfien de la relativité linguistique selon les différentes définitions y ayant été accordées. Il sera principalement question des travaux de Hymes (1966), de Silverstein (1979) et de Gumperz et

Levinson (1996). Ces chercheurs en anthropologie ou en sciences cognitives ont proposé la réfection des théories visant son adaptation aux intérêts de recherche récents : Hymes et Silverstein ayant postulé l'intérêt pour son application aux cadres linguistiques de la pragmatique et du performatif en tant qu'usage communicationnel ; Gumperz et Levinson ayant critiqué les définitions whorfiennes et ayant remis en jeu le débat entre les universalistes et les particularistes. De plus, à la fin de ce troisième chapitre, je ferai une synthèse de ces arguments présentés jusqu'alors pour montrer la déconstruction de la relativité whorfienne vers une analyse des relativités linguistiques, visant diverses tendances toutes placées sous la même égide. Dans ce sens, je proposerai une définition plus générale portant vers un modèle sémiotique et multidisciplinaire des relativités linguistiques.

Dans le quatrième chapitre, je continuerai mon dernier argument par une proposition pratique d'un nouveau genre de données montrant une relativité des langues menant vers une relativité cognitive et conceptuelle. Il sera question de la relativité des compréhensions métalinguistiques des langues maternelles selon les inférences y étant possibles entre les catégories, non pas sémantiques, mais spécifiquement morphosémantiques. Dans ce cas précis, il sera question de l'analyse des liens entre les catégories de l'évidentialité et de la temporalité.

Ces divers niveaux de recherches sur le grand principe de la relativité linguistique miseront sur son caractère pluridisciplinaire.

Chapitre 2 – La relativité linguistique dans les courants de pensée

Le principe de la relativité linguistique, tel qu'il est aujourd'hui, se définit par les contributions de plusieurs penseurs issus de divers courants de pensée. Dans ce chapitre, il sera question de sa progression au fil des générations. D'abord, je présenterai la philosophie romantique ayant porté une lumière (autre que celle des Lumières) sur la pensée relative, autrement que sur les recherches des universaux. Ensuite, je m'attarderai plus spécifiquement à ce qui a été fait dans les courants anthropologiques des années 1920 et 1930 avec les contributions majeures de Boas et de Sapir, grands anthropologues nord-américains, à la question des effets de la langue sur la pensée. Puis, je porterai mon attention sur l'auteur phare dans les discussions concernant la relativité linguistique : Whorf. Il sera question de ses idées, ses arguments et des tendances scientifiques que ses propos ont impliqués. Enfin, j'aborderai le traitement moderne des problématiques de la relativité linguistique dans diverses sphères scientifiques.

2.1 La pensée relative chez les romantiques

Dans la philosophie du 17^e et 18^e siècle, le courant de pensée dominant en Europe était le rationalisme. Les auteurs comme Kant, Descartes et Locke avaient comme idée principale la recherche des universaux dans le monde connu de l'époque. Dans le même sens, les recherches anthropologiques et scientifiques s'attardaient à décrire le monde dans sa réalité pure, et à en tirer des conclusions réalistes et universelles. Par exemple, en prenant la linguistique comme

point de base, les recherches sur le langage à cette époque tendaient essentiellement à trouver les parentés entre les langues par l'analyse comparative de leurs structures et de leurs lexiques. Ce sont par l'arrivée de notions comme celles de Franz Bopp et des frères Schlegel que ce courant a vu le jour concrètement en linguistique. Par les idées des Schlegel, Bopp est parvenu à développer de nouvelles méthodes d'étude en linguistique diachronique pour la recherche comparative des familles de langues (en grande majorité de la famille indo-européenne à cette période). C'est aussi grâce à cette philosophie que les typologies syntaxiques (isolante, agglutinante, fusionnelle et polysynthétique) sont devenues des concepts clés. Ainsi, avec les frères Schlegel, les fondements théoriques de la linguistique formelle ont vu le jour. Dans cette même vague, les prochains chercheurs ont su développer des continuums de règles visant à comprendre les caractères fondamentaux et universels des langues humaines (du moins, des langues de même famille). Aujourd'hui encore, cette recherche universaliste continue, bien que profondément développée par les travaux de Noam Chomsky et du courant linguistique fondé sur la recherche des principes d'une grammaire universelle (Leavitt, 2011).

Bref, jusqu'à la seconde moitié du 18^e siècle, cette recherche des caractères universels réglant le monde était la tendance la plus soutenue. C'est avec l'apparition des philosophes allemands et leurs idées révolutionnaires qu'un courant opposé est devenu digne d'intérêt. Avec les romantiques, la recherche du particulier dans les éléments du monde a pris de l'ampleur. Pour les applications de cette étude au langage, des auteurs comme Herder et Humboldt ont été importants. Les romantiques cherchaient effectivement les particularités dans le monde : les différences entre les éléments de la nature, qui lui donne sa complexité inhérente et si difficile à saisir par la pensée et la science.

Certains des arguments romantiques notables stipulant une relativité de la langue ou de la pensée proviennent de Herder. « Herder defines his view of history as based on every human eye having its own angle of vision: every one makes a projection of the object before him after his own fashion » (Leavitt, 2011, p. 76). Cette notion des particularismes nécessaires à étudier pour comprendre la nature humaine dans ses détails et ses complexités a aussi été mise en relation avec la langue.

If it is true that we cannot think without thoughts, and that we learn to think through words, then language gives to the whole of knowledge its limits and contours... We think in language... and in ordinary life it is indeed apparent that thinking is almost nothing more than speaking (Herder, dans Leavitt, 2011, p.78).

Ce courant de pensée voit donc son émergence dans la littérature. Les idées deviennent marquées non pas par une recherche de l'universel, mais par celle du particulier. C'est sous ces notions que sont apparus les principes relativistes. En effet, si on recherche les particularités des catégories du monde, les relativités conceptuelles entre ces dernières deviennent évidentes et pleines d'intérêt pour de nombreuses découvertes. C'est ce qui a donné l'avènement des courants importants introduits par Humboldt et portés par ses prochains.

2.1.1 Wilhelm von Humboldt

The sheer pleasure of entering with each new language into a new system of thinking and feeling bring[s] me unending delight (Humboldt, dans Leavitt, 2011, p. 89).

Ce romantisme a donc, comme le rationalisme avant lui, été appliqué aux études anthropologiques et linguistiques, comme à toutes les autres sciences de l'époque, dépeignant

diverses perspectives sur le monde. Dans cette tendance, Humboldt est parvenu à fonder un nouveau courant de pensée sur l'étude des langues et des civilisations. On s'est mis à rechercher les particularités des langues et des cultures en les comprenant de façon autonome. Il y eut l'adaptation de la philosophie romantique à la réalité linguistique.

We must look upon *language*, not as a dead *product*, but far more as a *producing*, must abstract more from what it does as a designator of objects and instrument of understanding, and revert more carefully, on the other hand, to its origin, closely entwined as it is with inner mental activity, and to its reciprocal influence on the latter (Humboldt, 1988, p. 48).

Humboldt, étant le précurseur de la réflexion linguistique moderne, a permis de développer un courant de linguistique centrée sur de nouvelles méthodes d'analyse interlinguistique en plus de ses analyses intralinguistiques : « [I]n order to compare different languages fruitfully with one another, in regard to their characteristic structure, we must carefully investigate the form of each, and in this way ascertain how each resolves the main questions with which all language-creation is confronted » (Humboldt, 1988, p. 48).

Puis, en plus de ces développements méthodologiques, Humboldt s'est intéressé à la question des relations entre les langues et les modes de pensée : « It is self-evident from the mutual interdependence of thought and word that languages are not so much the means to represent truth once established but rather the means to discover truth previously unknown. Their diversity is not one of sounds and signs, but a diversity of world views themselves » (Humboldt, dans Leavitt, 2011, p.92-93).

Par ces nouvelles méthodes linguistiques et philosophiques, Humboldt a su laisser des traces dans les études anthropologiques contemporaines : « Language is, as it were, the outer appearance of

the spirit of a people; the language is their spirit and the spirit their language; we can never think of them sufficiently as identical » (Humboldt, 1988, p. 46).

Par ailleurs, en étudiant cet auteur, il est intéressant de noter sa difficulté à publier de grandes œuvres présentant ses théories (sauf à titre posthume). Tout comme Saussure l'a fait plus tard, ce sont ses collègues qui ont permis aux contemporains de connaître et d'avoir accès aux idées importantes. Pour Saussure, certains de ses étudiants se sont affairés à la tâche de transcrire leurs notes de cours dans un cahier publié pour la première fois en 1916 sous *Cours de linguistique générale*. Pour Humboldt, c'est plutôt son frère qui a permis la publication des idées majeures dans le format d'un travail en trois volumes : le premier, introductif, centré sur les théories et la philosophie d'Humboldt et les autres centrés sur des études de langues et de peuples précis. Il est à mentionner aussi que ce frère est Alexander von Humboldt, fondateur de la géographie environnementale telle que comprise aujourd'hui.

2.1.2 La poursuite de la philosophie romantique suivant Humboldt

D'autres auteurs ont participé à la confection des notions humboldtiennes, ou les ont amenées ailleurs ; créant le courant humboldtien. À la même époque, les idées fortes en linguistique étaient encore selon les principes universalistes. Il s'agissait de la recherche des origines des familles de langues par l'analyse des structures convergentes. Néanmoins, même ces chercheurs citaient Humboldt en misant sur son caractère universel cherchant la compréhension des structures fondamentales dans les langues du monde (du moins dans celles qui étaient étudiées, c'est-à-dire dans les langues indo-européennes). D'un autre côté, ce courant humboldtien misait

également sur le côté romantique des idées originales par la recherche des variétés linguistiques à travers le monde et par l'étude des diversités grammaticales entre celles-ci (Leavitt, 2011). Ce type de travaux mi-relativistes mi-universalistes a continué de se développer jusqu'avec Whorf.

Un exemple majeur des successeurs à Humboldt est Steinthal. Ce dernier a repris les principes linguistiques de Humboldt pour leur rendre un aspect théorique clair et appuyé par des preuves empiriques. Par ces travaux, il a permis l'arrivée du pluralisme allemand dans les études du langage, entre autres. Dans le même sens romantique, c'est par le pluralisme allemand que les fondations particularistes d'Humboldt ont pris de l'ampleur. Puis, c'est ce qui mènera à l'anthropologie nord-américaine contemporaine basée sur les principes boasiens.

These multiple and internally coherent *Volksgeister* represent a historical link between Romantic visions of the unity of a people, its language, and its mode of thought on the one hand and the Boasian concept of cultures on the other (Leavitt, 2011, p. 104).

2.2 La relativité culturelle et linguistique

Sur ces fondations philosophiques de la relativité des éléments du monde réel, les courants scientifiques se sont mis de la partie selon les observations romantiques et relativistes. Au niveau des études culturelles, certains chercheurs sont devenus intéressés aux différences et aux particularités entre les groupes. Pour la linguistique, le même type de recherches des diversités a vu le jour. Bref, les intérêts se sont diversifiés pour répondre aux nouvelles notions. Au point de vue de l'anthropologie linguistique également, on a commencé à voir apparaître de nouveaux types de données et, par leurs descriptions et leurs analyses, des nouveaux principes importants ont vu le jour.

2.2.1 Franz Boas (1858-1942)

Fondateur de l'anthropologie culturelle et linguistique américaine, ce spécialiste des communautés autochtones nord-américaines a fait les premiers pas importants dans l'étude linguistique des familles de langues autres qu'indo-européennes. De plus, dans cette étude, il a pris une perspective synchronique et a entamé la description de ces langues (en fonction du manque de données historiques et, ainsi, de l'impossibilité de l'analyse diachronique). Ses grandes contributions, dont je ferai mention ici, sont fortement en lien, donc, avec les développements de la linguistique et de l'anthropologie nord-américaine.

No attempt has been made [here] to compare the forms of the Indian grammars with the grammars of English, Latin, or even among themselves; but in each case the psychological groupings which are given depend entirely upon the inner form of each language. In other words, the grammar has been treated as though an intelligent Indian was going to develop the forms of his own thoughts by an analysis of his own form of speech (Boas, 1911a, p. 70).

Aussi, Boas a eu l'intuition d'un principe qui deviendra la « réalité psychologique du phonème » sous Sapir (1933). Cette théorie s'apparente à l'étude des traits distinctifs dans les inventaires phonologiques des langues. Pour expliquer cette notion, par exemple, la langue française ne considère pas l'affrication comme un trait phonologique distinctif. Ainsi, la prononciation du pronom personnel de deuxième personne du singulier « tu » [tsy] ne marque aucune distinction de sens avec « tu » [ty]. Ce phénomène a aussi un effet sur la perception psychologique des sons : un locuteur maternel du français québécois qui ne porte pas attention à ces cas aura tendance à ne pas entendre la différence sonore entre [ts] et [t], et à les représenter comme [t]. Ces phénomènes sont compris en phonologie comme des cas d'allophonie. Le premier à avoir noté ce phénomène psychologique est Boas et il y est parvenu par ses études sur les langues non indo-

européennes. Ainsi, en n'ayant pas l'intuition sémantique ou morphologique qu'ont les locuteurs maternels de la langue, il a réussi à prendre un regard objectif sur ses caractéristiques phonétiques et à noter les différences de perception des sons entre les locuteurs natifs et lui-même, apprenant de langue seconde.

I think, from this evidence, it is clear that all such misspellings are due to a wrong apperception, which is due to the phonetic system of our native language. For this reason I maintain that there is no such phenomenon as synthetic or alternating sounds, and that their occurrence is in no way a sign of primitiveness of the speech in which they are said to occur; that alternating sounds are in reality alternating apperceptions of one and the same sound. A thorough study of all alleged alternating sounds or synthetic sounds will show that their existence may be explained by alternating apperceptions (Boas, 1911a, p. 77).

Dans ce même ordre d'idées, il en est venu à faire des extensions selon ce qu'on reconnaît aujourd'hui par le principe de la relativité linguistique.

Son apport à cette théorie s'est produit par ses descriptions des langues autochtones, principalement, du nord-ouest du Canada, langues qui se sont développées de façon complètement divergente des langues indo-européennes, très bien étudiées jusqu'alors. Il a remarqué les grandes différences structurales entre les différents groupes de langues, en particulier par rapport à leurs catégories grammaticales. Dans ce même sens que Humboldt un demi-siècle plus tôt, il explique ces constats selon une définition de ce qui deviendra la relativité linguistique. Néanmoins, cette définition n'est qu'un premier pas vers la théorie bien décrite et étudiée par les travaux que ces successeurs ont continué de faire.

The form of our grammar compels us to select a few traits of the thought we wish to express and suppresses many other aspects which the speaker has in mind and which the hearer supplies according to his fancy, so that the more generalized the obligatory categories, the more we are apt to find differences between the complete idea the speaker wishes to convey and the situation which the hearer recreates from the speaker's utterance (Boas, 1941, pp. 182-183).

Ainsi, dans le même sens que ce qu'il a expliqué par sa découverte de l'apperception des sons dans les langues, Boas comprend que les unités de sens comprises par les catégories sémantiques impliquent des phénomènes hautement relatifs entre les langues. Il note plusieurs exemples appuyant cette notion ; entre autres, il explique qu'une langue où la catégorie de l'évidentialité est obligatoire oblige ses locuteurs à toujours avoir conscience des sources des informations auxquelles ils doivent faire référence ou de leur rapport à la réalité concrète. Pour un apprenant de cette langue, cet exercice sémantique nécessite beaucoup de réflexion, et peut-être qu'il ne comprendra même pas les subtilités impliquées dans les distinctions évidentielles. Un autre cas appuyant bien l'idée est celui d'un locuteur de l'anglais qui apprend le français. Dans ce cas, l'anglophone devra s'appliquer à noter les genres (féminins et masculins) de tous les éléments qu'il nomme. Toutefois, il est à noter que la complexité de ces catégories est relative à la langue. Une langue peut porter un très grand nombre de genres ou peut n'en porter aucun. Nonobstant ce fait, il est important de comprendre que les locuteurs ne sont jamais brimés par la langue, ils restent en mesure de voir les choses qui sont décrites, et ce, peu importe comment elles le sont.

« Even a person who has a flock of domesticated animals may know them by name and by their characteristics without ever desiring to count them » (Boas, 1911a, p. 66).

Note how different this linguistic relativity is from the views of Herder [and] Humboldt. Boas has not assumed that every language–culture–people is or should normally be a seamless whole. On the contrary. But he does hold that the observable facts of distinctive phonetic patterning, lexical classification, and obligatory grammatical categories in every language mean that a shift from language to language is potentially a shift in point of view, a real difference that must be taken into account (Leavitt, 2011, p. 128).

2.2.2 Edward Sapir (1884-1939)

Étudiant de Boas, ce dernier a poursuivi l'étude des variétés linguistiques. Plus particulièrement, comme son prédécesseur, il s'est concentré sur les langues nord-américaines. L'apport notable de Sapir est en lien avec sa façon de comprendre l'étude du langage. Pendant que d'autres boasiens travaillaient sur le langage en le considérant comme un système structural, Sapir lui accordait une analyse plus poétique. Il accordait une nouvelle importance à la forme et au contenu des messages proposés dans les langues à l'étude (bien que ses travaux aient été réalisés bien avant que Jakobson formule la théorie des fonctions du langage et décrive la fonction poétique).

In spite of the fact that language acts as a socializing and uniformizing force, it is at the same time the most potent single known factor for the growth of individuality. The fundamental quality of one's voice, the phonetic patterns of speech, the speed and relative smoothness of articulation, the length and build of the sentences, the character and range of the vocabulary, the scholastic consistency of the words used, the readiness with which words respond to the requirements of the social environment, in particular the suitability of one's language to the language habits of the persons addressed – all these are so many complex indicators of the personality (Sapir, 1949, p. 18).

Aussi, en plus de poursuivre les études de son prédécesseur avec sa touche particulière, Sapir a poursuivi l'argumentation des idées s'apparentant à la relativité linguistique.

Human beings do not live in the objective world alone, nor alone in the world of social activity as ordinarily understood, but are very much at the mercy of the particular language which has become the medium of expression for their society. It is quite an illusion to imagine that one adjusts to reality essentially without the use of language and that language is merely an incidental means of solving specific problems of communication or reflection. The fact of the matter is that the “real world” is to large extent unconsciously built up on the language habits of the group... We see and hear and otherwise experience very largely as we do because the language habits of our community predispose certain choices of interpretation (Sapir, cité dans Whorf, 1956, p. 134).

Son intuition continue également, comme avec la question des relativités, dans la compréhension phonologique et phonotactique des langues et des dialectes, sur les questions d’intercompréhension.

The upshot of it all would be to make very real to us a kind of relativity that is generally hidden from us by our naïve acceptance of fixed habits of speech as guides to an objective understanding of the nature of experience. This is the relativity of concepts or, as it might be called, the relativity of the form of thought. [...] What fetters the mind and benumbs the spirit is ever the dogged acceptance of absolutes (Sapir, 1949, p. 159).

L’apport de Sapir à la relativité linguistique se retrouve donc dans la concrétisation des idées de Boas par l’ajout d’exemples concrets et d’une méthode plus souples acceptant plus facilement les aspects poétiques et intangibles des langues, qui peuvent apporter beaucoup de ressources pour en expliquer les divergences de structures et de conceptualisations. Un exemple fort en est son analyse des tabous dans les langues et sa compréhension du fait que les peuples de langues différentes traitent les structures linguistiques selon différentes valeurs : « Languages differ widely in the nature of their vocabularies. Distinctions which seem inevitable to us may be utterly ignored in languages which reflect an entirely different type of culture, while these in turn insist on distinctions which are all but unintelligible to us » (Sapir, 1949, p. 27).

De plus, par ce genre de propos très imagés et forts de significations, la théorie de la relativité linguistique, utilisée par Boas avec beaucoup de précautions (créant quelques fois des contradictions dans ces idées écrites), a commencé à être traitée, faussement, comme déterministe selon les idées de Sapir et, plus tard, de Whorf.

2.3 La relativité et le déterminisme linguistique

Avec les contributions de Boas et de Sapir aux anciennes philosophies romantiques, la définition de la relativité linguistique a été bien formulée selon les idées qu'on lui reconnaît encore aujourd'hui. Cependant, selon l'apport des sciences cognitives depuis les années 1950 et 1960, le principe a été fortement critiqué en fonction des preuves tentant de le démontrer. Dans cette section, ces critiques seront dépeintes en considérant leurs sources et leurs arguments, ainsi que la pertinence des critiques selon leur angle d'approche sur les théories. En bref, il est à mentionner que, en passant majoritairement par les écrits de Whorf, les scientifiques cognitifs ont pensé que ses principes défendaient un déterminisme linguistique cherchant à appuyer une relation directe et univoque entre la langue et la pensée des individus. Tandis qu'en réalité, la relativité linguistique restait empreinte de notions universalistes et d'argumentations attentives aux abus théoriques.

2.3.1 Benjamin Lee Whorf (1897-1941)

Whorf était formé principalement en génie chimique. Ainsi, dans son cursus universitaire, il n'avait pas eu de formation en linguistique. Toutefois, son intérêt et ses compétences acquises

par ses entretiens avec Sapir sont incontestables. Ses fondations en sciences naturelles lui ont même permis de noter tôt les effets des pensées non spécialisées sur les faits de la réalité.

Dans son recueil posthume d'articles de 1956, il traite de sa profession d'inspecteur des sinistres d'incendies pour une compagnie d'assurance. Dans cette présentation, il note comment nos préconceptions peuvent être fautives et peuvent nous faire faute. Dans un exemple, il décrit une scène où il analysait une explosion d'un baril de pétrole. Dans ce cas, l'incident était causé par un employé qui avait été fumer trop proche d'un baril de pétrole sur lequel était inscrit « vide ». Selon les connaissances basiques du fumeur et sa capacité de comprendre le sens simple du terme « vide », il n'avait pas perçu de danger. Cependant, comme l'explique Whorf, expert en la matière, il n'avait pas considéré que « vide » indiquait l'absence de pétrole, mais la potentielle présence de gaz dans le baril vidé de son contenu original. Ainsi, sa compréhension de base l'avait mis en erreur et ç'avait causé une explosion.

Le principe whorfien sur la relativité linguistique s'applique au même genre de processus. L'employé aurait pu réfléchir et comprendre les dangers d'un baril de pétrole « vidé », mais sa conception des éléments ne le lui avait pas permis. Ainsi, ses intuitions étaient les bonnes pour noter une relativité des pensées.

Puis, selon ses contacts avec le monde anthropologique et linguistique, il a formulé concrètement la théorie de la relativité linguistique.

[T]hinking also follows a network of tracks laid down in the given language, an organization which may concentrate systematically upon certain phases of reality, certain aspects of intelligence, and may systematically discard others featured by other languages. The individual is utterly unaware of this organization and is constrained completely within its unbreakable bonds (Whorf, 1956, p. 256).

Par ailleurs, par sa façon d'écrire ses idées, il est considéré, à tort, comme le défenseur principal de l'hypothèse du déterminisme linguistique. Dans ce sens, il est souvent compris, faussement, comme s'il avait proposé que la langue parlée d'un individu déterminait directement ses façons de penser et que sa langue contraignait sa pensée et le limitait dans sa perception du monde selon ses détails et sa vérité.

En outre, les études majeures de Whorf ont constitué des suites aux travaux de son professeur, Sapir. Il a continué l'étude boasienne des langues amérindiennes ; ne faisant pas partie de l'europpéen standard moyen (ESM : traduction de *standard average european* (SAE)). Il a également continué d'observer les particularités lexicales de ces langues en fonction des principes de la relativité linguistique. Cependant, son intérêt principal était les fondements grammaticaux de ces principes. Il montre ces cas selon des études des langues uto-aztèques et surtout du hopi (langue du sud-ouest des États-Unis). Bref, il montre que les catégories sémantiques obligatoires des langues portent les locuteurs à conceptualiser ces choses de façons différentes. Un exemple concret de cette notion est en lien avec le marquage du temps en hopi. On n'y retrouve pas le marquage net du temps de l'europpéen standard moyen.

In this Hopi view, time disappears and space is altered, so that it is no longer the homogeneous and instantaneous timeless space of our supposed intuition or of classical Newtonian mechanics. At the same time, new concepts and abstractions flow into the picture, taking up the task of describing the universe without reference to such time or space – abstractions for which our language lacks adequate terms. These abstractions, by approximations of which we attempt to reconstruct for ourselves the metaphysics of the Hopi, will undoubtedly appear to us as psychological or even mystical in character (Whorf, 1956, p. 58).

Selon les catégories du hopi, Whorf note également les différences philosophiques et habituelles impliquées entre eux et les locuteurs de l'ESM. Les Hopis n'ont pas de noms comptables et ne

limitent pas le temps selon des bornes. Ils comprennent un fondement cyclique de la nature tandis que l'ESM y implique des concepts concrets : des unités comptables de temps, d'espace, d'objets, etc. Pour décrire ce cas, il présente, par exemple, un nombre d'habitudes culturelles d'organisation.

We get, for instance, records, diaries, bookkeeping, accounting, mathematics stimulated by accounting ; interest in exact sequence, dating, calendar, chronology, clocks, time wages, time graphs, time as used in physics ; annals, histories, the historical attitude, interest in the past, archaeology, attitudes of introjection toward past periods, e.g., classicism, romanticism (Whorf, 1956, p. 153).

Cependant, Whorf fait comprendre, encore une fois, que tout ce qu'il apporte concerne ce qu'il traite comme notion fondamentale, la pensée habituelle. De plus, il est important de noter que Whorf n'a jamais parlé en termes déterministes, en fait il était même parfois plutôt universaliste en postulant, par exemple, que l'expérience spatiotemporelle vécue devait être universelle. Toutefois, comme ces prédécesseurs, il préférait donner leur authenticité et leur autonomie aux langues et aux cultures en ne les comparant pas en dépendance aux modèles indo-européens.

La description des principes whorfiens et, par le même fait, du principe de la relativité linguistique implique une pensée ordinaire et habituelle. Ainsi, un locuteur de n'importe quelle langue verra sa pensée habituelle affectée par les catégories obligatoires et communes de sa langue.

The total picture, then, is not one of constraint or determinism. It is, on the other hand, a model of powerful seduction: the seduction of what is familiar and easy to think, of what is intellectually restful, of what makes common sense. The seduction of the habitual pathway, based largely on laziness and fear of the unknown, can, with work, be resisted and broken (Leavitt, 2011, p. 147).

En somme, pour étudier Whorf sous son angle véritable, ses trois notions principales sont à comprendre. D'abord, il est important de noter que Whorf faisait une distinction claire entre ce

qui était possible de penser et ce qui était pensé habituellement et facilement (sans nécessiter de réflexions poussées), impliquant que la pensée habituelle pouvait être affectée par la langue parlée. Ensuite, il a aussi remarqué, comme l'avait présenté rapidement Sapir avant lui, le principe des structures implicites (*covert*) des langues : les structures cachées dans la langue que les locuteurs natifs ne remarquent pas. Puis, les arguments de Whorf n'étaient pas uniquement appuyés par des indices linguistiques, mais aussi par plusieurs idées culturelles impliquant des effets du langage. Souvent, aussi, il utilisait des métaphores des sciences naturelles, allant dans le sens de sa formation universitaire et de sa profession (Leavitt, 2011).

The outcome of the culturally patterned segmentation of experience in conceptual and experiential terms is that each language fosters in its users a particular way of understanding what happens — a particular subset of identification patterns and logical processes extracted from the full range available to the species for use in the process of making sense of reality (Lee, 1996, p. 32).

2.3.2 Hypothèse Sapir-Whorf

Selon ces idées de Whorf ayant été comprises comme déterministes, une interprétation populaire en a été tirée et la théorie de la relativité linguistique a été adjointe à « l'hypothèse Sapir-Whorf », impliquant le déterminisme linguistique.

Comme expliqué dans la section traitant des contributions importantes de Whorf, ce dernier est considéré comme déterministe par ceux qui ont mal compris ses propos par sa façon d'écrire et de représenter ce qu'il argumente. Par exemple, dans son usage des « visions du monde » ou de la « perception du temps », il apparaît, sous un certain angle d'approche, que les Hopis n'ont pas d'indices du temps. Cependant, il faut garder en tête que, dans ces exemples, l'auteur marquait

la distinction avec la conceptualisation temporelle des langues ESM. Il n'a jamais dit que les Hopis comprenaient mal la notion du temps. Puis, pour la notion de « visions du monde », ce n'est pas tant comment on voit le monde, mais bien comment on le comprend. Bref, c'est aussi dans le sens de ces critiques hostiles qu'on reconnaît l'hypothèse déterministe aujourd'hui.

Plus précisément, pour saisir les détails de l'hypothèse Sapir-Whorf, il faut considérer que les linguistes ont su comprendre la notion sur une échelle graduée selon la force des relations entre la pensée et la langue. Il y a donc l'idée de l'hypothèse forte (liée au déterminisme linguistique) et de l'hypothèse faible (liée à la relativité linguistique). Sans savoir que les idées originales s'apparentent à cette version faible de l'hypothèse Sapir-Whorf, plusieurs chercheurs s'accordent sur ces principes en s'éloignant de l'hypothèse forte. Celle-ci, quant à elle, implique que la langue détermine la pensée et fait en sorte que les locuteurs comprennent les liens entre signifiés et signifiants d'une façon unique à leur langue, subjective, et, donc, non-traduisible. L'hypothèse faible implique plutôt une relation entre la pensée ordinaire et la langue ; par son lexique et ses catégories sémantiques obligatoires.

2.3.4 Les opposants à Whorf

En plus des mauvaises compréhensions, certains choisissent de s'attaquer plus directement aux propositions. Il y a des opposants plus éditorialistes sur les idées partagées du déterminisme linguistique, comme la critique de John H. McWhorter (*The Language Hoax*, 2014). D'autres se basent plutôt sur les arguments des boasiens (compris comme déterministes) comme Steven Pinker (*The Language Instinct*, 1995). Sinon, il y en a des moins hostiles avec leurs théories

contraires ; par exemple, la grammaire universelle de Noam Chomsky et de générations de linguistes générativistes.

Ces opposants s'accordent contre l'hypothèse déterministe, en la considérant non pas comme anthropologique, mais comme cognitive. Et comme Whorf le mentionne :

Science cannot yet understand the transcendental logic of such state of affairs, for it has not yet freed itself from the illusory necessities of common logic which are only at bottom necessities of grammatical pattern in Western Aryan grammar. [...] Science, if it survives the impending darkness, will next take up the consideration of linguistic principles and divest itself of these illusory linguistic necessities, too long held to be the substance of Reason itself (Whorf, 1956, pp. 269-270).

Ainsi, il propose à la science pure de vérifier les idées relativistes selon les méthodes futures. Je traiterai de ces avancées en faveur de la relativité linguistique dans le prochain chapitre.

Aussi, le détachement des études relativistes de la linguistique est en partie dû à Chomsky et à sa grammaire générative qui a remis l'accent sur le caractère universel des langues. Les linguistes de tradition générativiste cherchent alors les caractères syntaxiques communs à toutes les langues pour trouver les bases fondamentales du langage. Par la même occasion, ils cherchent les bases biologiques du langage selon le traitement des langues dans les processus cognitifs mis à l'œuvre dans la production de la parole ou pour l'apprentissage d'une langue (langue première ou langue seconde).

2.3.4.1 Les arguments contre la relativité linguistique

Les acteurs contre la relativité linguistique vont s'attaquer tout particulièrement à l'hypothèse Sapir-Whorf, souvent, en mettant de l'avant les principes psycholinguistiques visant l'universalité du langage (et en négligeant les aspects universalistes des arguments boasiens).

Ainsi, les sciences cognitives étant fondamentalement basées sur la recherche des caractères universels du fonctionnement cognitif, psychologique et neurologique humain s'entendent à infirmer les arguments de la relativité linguistique, selon son angle déterministe déjà expliqué. Toutefois, dans les cas où ces études vont dans le sens relativiste de la langue avec la pensée, on voit qu'elles tendent à argumenter vers une compréhension de la pensée comme influencée par de nombreux éléments externes, comme la langue maternelle parlée par un individu.

Steven Pinker, également du côté des sciences cognitives, fait le même genre de contre-argument que Chomsky, mais il est beaucoup plus direct et hostile envers l'hypothèse du déterminisme linguistique. Dans son livre, *The Language Instinct*, un chapitre complet est dédié à la critique de la relativité linguistique (de l'hypothèse Sapir-Whorf, pour être plus précis). Il implique aussi l'existence d'une capacité cérébrale (plus importante que la capacité cognitive chomskyenne) associée au langage avec l'introduction du « mentalais » (« *mentalese* »).

[T]he famous Sapir-Whorf hypothesis of linguistic determinism, stating that people's thoughts are determined by the categories made available by their language, and its weaker version, linguistic relativity, stating that differences among languages cause differences in the thoughts of their speakers. [...] The implication is heavy: the foundational categories of reality are not "in" the world but are imposed by one's culture. [...] But it is wrong, all wrong. The idea that thought is the same thing as language is an example of what can be called a conventional absurdity: a statement that goes against all common sense but that everyone believes because they dimly recall having heard it somewhere and because it is so pregnant with implications (Pinker, 1994, p. 57).

Pinker traite, évidemment, la théorie whorfienne comme si elle était déterministe. Entre autres, il se demande comment on peut découvrir de nouveaux concepts si on n'a pas de mots pour les décrire, mais il ne se questionne pas sur le fait qu'on trouve toujours un mot pour conceptualiser la chose nouvelle (pour la comprendre plus facilement comme un objet concret plutôt que comme un concept abstrait). Sa proposition avec le mentalais allant à l'encontre de la théorie boasienne est appuyée par des notions semblables à celles de Chomsky.

Now, it could be that English speakers think in some kind of simplified and annotated quasi-English, with the design I have just described, and that Apache speakers think in a simplified and annotated quasi-Apache. But to get these languages of thought to subserve reasoning properly, they would have to look much more like each other than either one does to its spoken counterpart, and it is likely that they are the same: a universal mentalese. Knowing a language, then, is knowing how to translate mentalese into strings of words and vice versa. People without a language would still have mentalese, and babies and many nonhuman animals presumably have simpler dialects. Indeed, if babies did not have a mentalese to translate to and from English, it is not clear how learning English could take place, or even what learning English would mean (Pinker, 1994, p. 82).

De plus, Pinker cite Ekkehart Malotki (*Hopi Time*, 1983) et le livre expliquant le « canular » en lien avec les mots traduisant « neige » en Inuktitut (Pullum, 1991). Ces deux arguments sont, selon moi, corrects. D'abord, Malotki présente une grammaire traitant la langue hopi en portant beaucoup d'attention aux concepts du temps et revenant souvent sur les propos de Whorf dans plusieurs de ces travaux. En effet, Whorf n'avait pas su démontrer ses constats sur la langue hopi avec assez d'exemples et cela a causé un biais méthodologique. Bien qu'il ait identifié des cas montrant leur fonctionnement particulier pour décrire le temps, il n'a pas cherché de contre-exemples pour soutenir ou défaire son hypothèse. Malotki s'est sévèrement affairé à cette tâche. Or, dans le même ordre d'idées, Darnell (1999) revient sur cette question méthodologique.

À New York, il étudia cette langue en profondeur avec Ernest Naquayouma dont la langue maternelle était le hopi mais qui était évidemment bilingue. Whorf n'a donc eu qu'un accès très limité au hopi parlé dans son contexte culturel. Si la pensée est fortement influencée ou même déterminée par les catégories grammaticales comme le prétendait Whorf, un informateur bilingue peut difficilement être considéré comme un représentant idéal du système conceptuel de sa communauté natale (Darnell, 1999).

Pullum porte le même travail sur la question des mots pour décrire la neige dans la langue inuktitut. Il fait l'analyse lexicographique des langues en démontrant qu'il existe bel et bien quelques mots pour la neige dans cette langue autochtone, mais pas une quantité exagérée. Il suppose que l'erreur est due à l'interprétation erronée des mots de la langue. Étant polysynthétique, les racines nominales peuvent y être plus difficiles à isoler et à retrouver dans ses flexions et dérivations complexes. Selon une autre partie de son argument, Pullum rappelle qu'en français (en anglais dans le livre), il y a aussi plusieurs mots pour la décrire : neige, avalanche, poudreuse, « slush » (pour « neige fondue » en français québécois), etc.

2.3.4.2 La pertinence de ces contre-arguments

Encore une fois, il est pertinent de noter que les arguments originaux pour la relativité linguistique peuvent manquer de rigueur scientifique. Cependant, les détracteurs s'affairent le plus souvent à critiquer l'hypothèse déterministe, prédestinée à être infirmée, en se basant sur les idées de certains principes mal évoqués par les auteurs originaux. Je pense ici, surtout, à Whorf avec sa description des « visions du monde » ou des « perceptions du temps ».

Dans le cas précis de Chomsky, son éloignement des idées boasiennes est à considérer. Sa théorie de la grammaire universelle cherchant les bases biologiques et structurelles du langage montre

une notion qui, au premier regard, va à l'encontre des principes boasiens sur le langage. Cependant, Boas, Sapir et Whorf se sont toujours entendus pour dire, par leur côté non déterministe et même presque universaliste, qu'ils ne sauraient voir une distinction entre les structures linguistiques (comme la typologie syntaxique, par exemple) et les façons de conceptualiser le monde simple.

I should be the last to pretend that there is anything so definite as "a correlation" between culture and language, and especially between ethnological rubrics such as "agricultural, hunting", etc., and linguistic ones like "inflected," "synthetic", or "isolating" (Whorf, 1956, pp. 138-139).

Whorf présente aussi des évidences linguistiques de ce propos avec les langues qu'il a étudiées.

We have plenty of evidence that this is not the case. Consider only the Hopi and the Ute, with languages that on the overt morphological and lexical level are as similar as, say, English and German. The idea of "correlation" between language and culture, in the generally accepted sense of correlation, is certainly a mistaken one (ibid.).

Malgré le puissant contre-courant, la théorie whorfienne a continué d'être appuyée par de nombreux exemples, et ce, même au travers des chomskyens. C'est ainsi que la théorie a su revenir plus récemment avec l'appui considérable des sciences cognitives et des études anthropologiques et linguistiques.

2.4 Conclusion : le retour aux idées whorfiennes

Alors, pendant la période des années 1960 où les sciences cognitives ont écloses et fleuries, tous sont retournés au courant universel et ont perdu de vue les notions particularistes des études culturelles, humaines ou linguistiques comme relatives entre elles. Néanmoins, quelques

penseurs ont maintenu la tendance par leurs intérêts scientifiques et, ainsi, dans les années récentes, on voit une réappropriation des idées whorfiennes et boasiennes en considérant les notions nouvelles des auteurs comme John A. Lucy ou Stephen C. Levinson.

2.4.1 La position de la philosophie

La question de la relativité linguistique, surtout avec son côté tordu de déterminisme ou de relativisme comme courant de pensée en eux-mêmes, implique des analyses par une nouvelle génération en philosophie. Cependant, il est à mentionner que ces implications s'apparentent moins aux idées de la philosophie du langage contemporaine.

[T]here has been little direct application of language-thought relativity to philosophy. This is unfortunate since, extrapolating from our own observations (and from Sapir), it would seem that not just philosophers, but all those who are engaged in research in the humanities would do well to consider, both intuitively and analytically, the language structure of the cultures they study (as well as of their own) before making cultural generalizations (Harvey, 1996).

Autrement, les implications dépassent leurs nouveaux principes.

Tenant compte de cette mise en garde de Whorf la tentation d'inclure la philosophie parmi les éléments culturels déterminés par le langage s'évanouit. En effet par une lecture attentive de l'hypothèse de la relativité linguistique de Whorf nous rêvons que l'influence qu'exerce le langage sur des éléments constitutifs de la vision du monde (tels que le temps et l'espace) se fait d'une façon inconsciente. Or la philosophie étant une «réflexion consciente et inhabituelle» sur la langue, elle ne saurait être captive d'une détermination unilatérale de la langue sur la culture (Duval, 2001).

2.4.2 La perception de la linguistique

Aujourd'hui encore, on voit la séparation des groupes théoriques chez les linguistes. Certains s'associent strictement aux théories chomskyennes sur la grammaire universelle et aux études pour identifier les caractères universels des langues sans grand intérêt aux particularités. Certains, plutôt centrés sur le courant structuraliste de la linguistique, l'acceptent. Or, c'est souvent selon son idée mal conçue d'hypothèse du relativisme linguistique dans les études sémantiques et pragmatiques.

Les premiers linguistes sensibles aux langues autochtones, s'accordant avec les notions boasiennes, développent des façons d'étudier les langues en notant les caractères particuliers de leurs « façons de parler » et de leur sémantique. Cover et Tonhauser (2015) décrivent cette tendance.

The description needs to properly reflect the “genius” of the language without being excessively influenced by preconceived notions about better-studied languages, but while still allowing for meaningful comparisons to the grammars of other languages. Meeting this second challenge is particularly important given the fast rate at which languages are dying and the pressing need for bringing evidence from these languages to bear on theories of meaning and on the study of language variation and universals (op. cit.).

Les autres, ne cherchant pas à faire ces remarques ou ne les remarquant pas eux-mêmes par leur concentration sur les éléments formels des langues, appartiennent à la seconde catégorie de comportement linguistique en recherche de terrain décrite par Cover et Tonhauser (2015).

In general, there remains a lamentable disconnect between theories of meaning and fieldwork-based research on meaning, with several unfortunate consequences. For one, many grammars do not discuss basic meaning properties of the language described, focusing instead on “good description of the phonetics and the phonology, as well as the morphology and the syntax”. Other grammars cover semantic topics but fail to define the terminology used, or use terminology in ways that do not reflect the properties of the language being described. And in some grammars, the data presented are intriguing, but the descriptions lack precision, making them unsuitable for cross-linguistic comparison and for assessing theories of meaning (op. cit.).

2.4.3 L'intérêt des sciences cognitives pour les idées whorfiennes

À ce niveau, quelques auteurs ont proposé des idées pour le retour aux études des relativités linguistiques par les sciences cognitives. D'abord, John A. Lucy a proposé l'idée dont je traiterai plus exhaustivement dans le prochain chapitre, en 1992, dans son livre *Language diversity and thought*. Il montre que les études sur la relativité linguistique nécessitent des bases méthodologiques plus fortes et fiables scientifiquement que ce qui est normalement fait. Il présente une nouvelle méthode d'expérimentations visant à bien étudier les effets des catégories grammaticales d'une langue sur la pensée habituelle des locuteurs. Il propose donc d'utiliser des stimuli ne faisant pas appel directement à la performance du langage (selon la dichotomie entre la performance et la compétence de Chomsky¹) dans les designs expérimentaux. Ainsi, il ne fait pas simplement appel à un retour aux études sur la relativité linguistique, mais bien un appel à une augmentation de la force méthodologique des nouveaux arguments pour bien montrer l'existence et les effets des relativités linguistiques.

¹ Le principe de compétence de la langue représente le niveau de compréhension grammaticale d'un locuteur envers sa langue maternelle, selon ses divers niveaux de complexité.
Le principe de performance représente la capacité d'un locuteur à faire œuvre de sa compétence dans la production correcte de données linguistiques.

D'autres sont Nicholas Evans et Stephen C. Levinson (2009). Ces auteurs, dans leur article *The myth of language universals : Language diversity and its importance for cognitive science*, proposent une décentralisation de la perspective universaliste des scientifiques cognitifs dans leurs études sur les fondements cognitifs et psychologiques de la linguistique.

Linguistic diversity then becomes the crucial datum for cognitive science: we are the only species with a communication system that is fundamentally variable at all levels. Recognizing the true extent of structural diversity in human language opens up exciting new research directions for cognitive scientists, offering thousands of different natural experiments given by different languages, with new opportunities for dialogue with biological paradigms concerned with change and diversity, and confronting us with the extraordinary plasticity of the highest human skills (op. cit.).

Ils proposent également plusieurs avenues de recherches où la relativité linguistique serait d'un intérêt particulier : la modalité d'expression du langage (parole versus signaux) ; les systèmes de sons et comment ils sont compris ; la morphologie, la syntaxe, le lexique des langues ; et l'acquisition des complexités grammaticales des langues (ibid.).

Dans le prochain chapitre, je décrirai plus en détails certaines des expériences probantes sur la relativité linguistique. Plusieurs de ces dernières sont dans la sphère des sciences cognitives, mais d'autres s'apparentent plutôt à des descriptions linguistiques par des linguistes ou des anthropologues.

Chapitre 3 – Les études récentes des sciences cognitives sur la relativité linguistique

Such a tendency pervading the language may well lead to a different reaction to the incidents of every-day life and it is conceivable that in this sense the mental activities of a people may be in part directed by language (Boas, 1941, p.183).

Comme indiqué dans le dernier chapitre, avec la montée en popularité des sciences cognitives et des théories universalistes de Chomsky, la tendance scientifique s'est tournée vers les études universalistes plutôt que particularistes et relativistes. Cependant, certains chercheurs (John A. Lucy, Stephen C. Levinson, George Lakoff, etc.) ont continué dans la voie relativiste et sont parvenus à ramener l'intérêt aux lectures des arguments boasiens et whorfiens. Ainsi, ayant remis en scène les propositions de Boas, de Sapir et de Whorf sur la possibilité d'une relation entre la langue parlée et la pensée ordinaire, ces scientifiques cognitifs ont repris intérêt dans le débat concernant la relativité des processus psychologiques engagés par la langue. Toutefois, comme les cognitivistes gardent des tendances plutôt universalistes visant une compréhension globale de la cognition humaine, il est à noter que la grande problématique les ayant mené à s'intéresser à la question de la relativité linguistique est moins le débat questionnant son existence authentique, mais la question à savoir s'il s'agit bel et bien de phénomènes linguistiques affectant la pensée ; ou s'il s'agit d'aspects cognitifs en affectant d'autres selon les habitudes culturelles (Everett, 2013).

Ce chapitre se centrera donc sur la description de quelques travaux plus récents en anthropologie, mais surtout en sciences cognitives (pour les bénéfices des méthodes expérimentales sur les

méthodes ethnographiques). Suivant la tendance des études sur la relativité linguistique à utiliser souvent les mêmes phénomènes, les thèmes qui y seront présentés sont les principaux et les plus longuement étudiés : l'espace, le temps, les quantités, les couleurs, et les objets et leurs substances (Everett, 2013).

Un des arguments importants ayant propulsé le mouvement de reprise des travaux anthropologiques avec des données expérimentales provient de la grande étude de Lucy (1992b) sur le tzeltal, qui a accompagné sa proposition d'une nouvelle méthode d'étude de la relativité linguistique (Lucy, 1992a). Dans ce nouveau modèle, il présente la pertinence de faire d'autres observations que celles des comportements purement linguistiques pour l'analyse de leurs effets sur la pensée habituelle. Selon lui, une méthode qualitative visant à observer les comportements des locuteurs pour étudier les métaphores conceptuelles, les catégories grammaticales et le lexique spécialisé dans certains domaines sémantiques de la langue permet très efficacement d'observer les processus linguistiques, mais elle teste mal l'apport potentiel du langage à d'autres processus de pensée. Ainsi, en observant les comportements non linguistiques des individus dans des contextes relatifs aux schèmes de leur langue, les jugements portant sur les processus cognitifs liés à la langue (à ses catégories grammaticales et sémantiques obligatoires) deviennent plus sûrs. Pour appuyer cela avec un exemple, les locuteurs du maya yucatèque utilisent ordinairement un système de classification nominale centrée sur les substances et les formes des objets. Dans ce cas, une bonne façon de tester les effets de cette notion sur la pensée est de mettre les locuteurs dans une situation nécessitant une conscience non linguistique de ces objets et d'y observer leurs comportements. Bref, parmi la description de plusieurs autres cas, ce chapitre décrira plus longuement cet exemple.

3.1 La perception de l'espace

L'orientation spatiale des locuteurs selon leur langue et leur façon de faire référence à l'espace marque un point fort pour la relativité linguistique et c'est sous cette intuition que nombre de chercheurs s'y sont intéressés. Le travail descriptif de ce principe avait déjà été fait par Whorf, Sapir et Boas. Mais, suivant Lucy, pour associer les données spatiales à des preuves pour une relativité linguistique, il reste à voir s'il y a des impacts sur le comportement dans des expériences n'activant pas les performances linguistiques.

Dans Levinson (1997), les trois grands marquages linguistiques d'orientation spatiale façonnés par les enseignements culturels des générations précédentes sont les systèmes absolu, relatif et intrinsèque. Le premier utilise, par exemple, les points cardinaux ou le paysage pour indiquer les directions. Le deuxième utilise un système relatif, ou égocentrique, où le locuteur utilise son corps comme point de base pour indiquer aux autres ce qu'il y a autour avec des termes comme « à gauche », « à droite », « devant moi », « derrière moi », etc. Le troisième se base sur les items environnants pour indiquer la direction ou pour indiquer le positionnement d'une entité par rapport à une autre avec des usages comme « derrière... », « au bas de... », « près de... », etc. Il est à noter que ce troisième type est rarement le système dominant dans les langues, mais notamment, que toutes les langues signées le mettent à l'œuvre. Par sa présentation de ces systèmes, Levinson marque déjà son argument en termes de la relativité linguistique : « in order for these linguistic performances to be possible, psychological processes of special kinds must be involved » (op. cit.).

Les cas que j'ai choisi d'étudier dans cette section fonctionnent toutes avec des systèmes de direction absolus, système le plus symboliquement éloigné du français ou de l'anglais (utilisant

principalement des systèmes de direction relatifs). Néanmoins, il est important de garder en tête, comme indiqué plus tôt, que les locuteurs de ces langues ne sont pas dans l'impossibilité d'indiquer autrement les directions : par exemple, le guugu yimidhirr a des mots semblables à « gauche » et à « droite », mais ils sont strictement utilisés pour les indications du corps de la personne qui les prononce (« mon bras gauche », par exemple). Les cas présentés sont donc issus des situations nécessitant les principes les plus communs de référence à l'espace.

3.1.1 Le cas du guugu yimidhirr

Le guugu yimidhirr est une langue en cours de revitalisation au nord du Queensland en Australie de la famille pama-nyungan. Ses locuteurs utilisent un marquage absolu pour indiquer les directions. Il est à noter que les Guugu Yimidhirr avaient été décrits comme ayant disparu, mais il restait quelques locuteurs bilingues ou non natifs qui ont participé et participent encore aujourd'hui au processus de revitalisation de cette langue.

Haviland (1993 ; 1998) en fait une description linguistique basée sur la morphologie et la syntaxe, en portant son attention sur l'utilisation des « points cardinaux » par les locuteurs. Ses remarques principales sont que leurs quatre directions n'ont pas exactement les mêmes valeurs que les directions naturelles. Le nord est légèrement tourné vers l'ouest. Les hypothèses sur ce fait sont en fonction des mouvements du soleil ou des lignes côtières du territoire à proximité de la localisation de la population. Malgré cela, les équivalences de traduction restent valables. En bref, leur pensée ordinaire fonctionne de la même façon que ce qui apparaît chez les résidents de villes quadrillées. Ceux-ci peuvent se permettre, par une pensée adaptée et selon l'orientation des rues

de la ville, de donner des indications spatiales avec les points cardinaux sans qu'ils soient nécessairement les mêmes que ceux de la nature. La population de la ville de Montréal utilise un exemple intéressant de ce phénomène en se référant, par exemple, à l'ouest de la ville, qui est un usage correct selon l'orientation des rues et selon la norme linguistique, mais qui est incorrect selon l'orientation géographique de l'île.

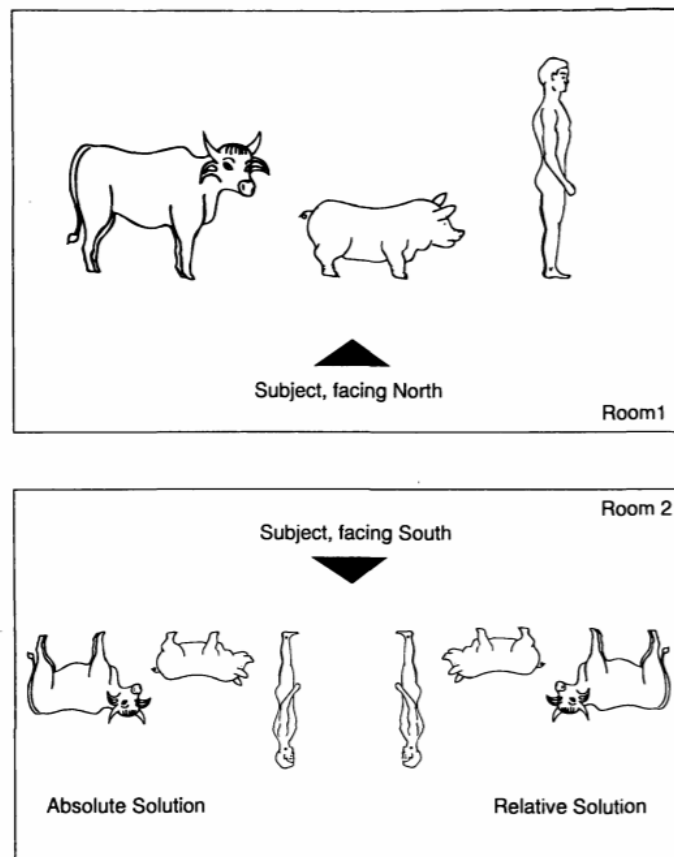
Bref, un autre aspect important de l'argumentation de Haviland (1993 ; 1998) est qu'en guugu yimidhirr, les quatre mots peuvent subir beaucoup de flexions pour marquer les sens. Il montre un paradigme avec le mot signifiant la direction « est », donc « *naga* ». Les autres racines fonctionnant dans le même paradigme sont « *gungga* » pour « nord », « *jiba* » pour « sud » et « *guwa* » pour « ouest ».

- (1) Guugu yimidhirr (Haviland, 1993 ; 1998)
 - (a) *naga* : « à l'est d'un point »
 - (b) *naga-ar* : « à un point à l'est »
 - (c) *naga-alu* : « à l'est, après quelques points ou obstacles »
 - (d) *naga-nun* : « à partir d'un point à l'est vers un point de référence »
 - (e) *naga-nu-nganh* : « après un point à l'est »
 - (f) *naga-almun* : « à partir de l'est vers un point de référence »
 - (g) *naga-almu-nganh* : « après un point vers l'est »

C'est Levinson (1997) qui prend ces mêmes données linguistiques pour les apposer au point de vue de la relativité linguistique et pour tester la théorie. Sa méthode est de mettre des locuteurs du néerlandais, ayant un système relatif, et des locuteurs du guugu yimidhirr dans une mise en

scène montrant trois objets placés selon un certain ordre. La tâche est de reproduire l'ordre des objets dans une autre pièce, orientée à l'inverse de la première (voir figure 1).

Les résultats montrent que les locuteurs utilisant un système d'orientation absolu gardent la direction initiale des objets tandis que ceux du type relatif les replacent selon leur propre perception. Dans ce cas, les locuteurs du néerlandais ont reproduit les choses selon leur point de vue, de gauche à droite en centrant leur corps, et les locuteurs du guugu yimidhrr ont reproduit les choses selon leur direction géographique (Levinson, 1997).



(Levinson, 1997, p. 117)

Figure 1. – Représentations pour l'expérience de Levinson (1997)

3.1.2 Le cas du tzeltal

Comme dans le cas du guugu yimidhirr, les locuteurs du tzeltal utilisent un mode d'orientation absolu. Cependant, la source de ce phénomène n'est pas les points cardinaux ; ils se servent des montagnes qui les entourent pour se situer dans l'environnement. Cette langue parlée au Mexique est de la famille maya.

Brown et Levinson (1993) et Brown (2001) la décrivent en insistant sur leur système de directions. Suivant ces propos et selon des traductions littérales, les Tzeltals font référence à la hauteur des objets les uns par rapport aux autres selon les montagnes environnantes au lieu de parler de leur gauche ou de leur droite, et ce, même si la hauteur objective ne suit pas cette logique.

	MOTION		STASIS		POSITION
	verb	directional	relational noun: unpossessed	relational noun: possessed	verb root
UP	<i>mo</i> 'ascend'	<i>moel</i> 'ascending'	<i>ajk'ol</i> , or <i>kajal</i> 'uphill'	<i>y-ajk'ol</i> 'its-above-side' <i>s-ba</i> 'its top or uphill side'	<i>kaj</i> 'be above' <i>toy*</i> 'be high up' etc.
DOWN	<i>ko</i> 'descend'	<i>koel</i> 'descending'	<i>alan</i> 'downhill'	<i>y-anil</i> 'its underneath or downhill side' <i>y-e'tal</i> 'its downhill side'	<i>pek'</i> 'be low down' <i>toy*</i> 'be deep down,' etc.

*Note: *toy means either 'high up' or 'deep down,' i.e. far from some reference level (usually ground level).*

(Brown, 2001, p. 515)

Tableau 1. – Location verticale en tzeltal

La question de la relativité linguistique pour ce phénomène est testée par Brown (2001) dans le cas de l'apprentissage du tzeltal comme langue maternelle. Elle concentre son attention sur l'apprentissage de leur système de référence spatiale. Elle indique que les locuteurs apprennent à penser correctement avec le temps et que la conscience appropriée se développe au cours des années et avec l'apprentissage profond de la langue et de ce qu'elle renferme comme informations sur le monde. Donc, plus les Tzeltals apprennent leur langue à des niveaux complexes, plus leur intuition spatiale devient juste et fiable quant à la direction des montagnes.

En prenant la perspective de l'apprentissage des langues, on peut voir l'acquisition des catégories limitantes de la langue. Comme avec le principe phonétique de la surdité phonologique dans la discrimination des sons des autres langues que la langue maternelle des jeunes enfants, le principe de ces catégories sémantiques obligatoires s'acquiert avec l'apprentissage complexe des langues jusqu'à une compréhension approfondie, qui modifie la pensée habituelle et les processus cognitifs des locuteurs.

3.2 La référence au temps

Comme mentionné plus tôt les études sur le temps et l'espace forment une grande partie du paysage littéraire en faveur de la relativité linguistique. Justement, le cas de la relativité quant à la conceptualisation du temps est apparu tôt dans des présentations ethnographiques, par exemple, avec Whorf et le hopi (1956), et avec Ohnuki-Tierney et l'aïnou (1973).

Il est à noter que la conceptualisation du temps se produit souvent d'une façon très semblable à celle de l'espace. Pour illustrer ce propos, en français, le passé est souvent conceptualisé

métaphoriquement comme étant derrière la personne tandis que le futur est devant. Dans cette section, il sera question de cas divergents des phénomènes des langues européennes ayant servi d'arguments pour expliquer la relativité linguistique.

3.2.1 Le cas du hopi

Cette langue uto-aztèque de l'Arizona ne marque pas le temps selon un concept cyclique et gradué comme les langues ESM. Ainsi, selon le fonctionnement de la langue hopi, les locuteurs natifs ne font pas référence aux heures ou à des concepts comme « demain ». Ils utilisent plutôt les concepts des journées, des saisons et des éléments temporeux liés à la nature. Ils notent le temps selon des indices naturels sans lui donner d'ordre strictement quantitatif ; par des adverbes plus que par des substantifs. Dans ce même sens, Ohnuki-Tierney (1973) fait une description de l'aïnou, isolat linguistique du Japon et de l'est de la Russie, en indiquant que, dans ce cas aussi, l'organisation du temps est fondée sur une logique qualitative plutôt que quantitative.

Whorf est l'un des premiers à avoir mis de l'avant ce genre de phénomène et, comme présenté au chapitre précédent, il aurait dû défendre sévèrement ses impressions avec des preuves linguistiques fortes et fiables. Or, en fonction de cette faiblesse, un grand débat a été porté aux travaux de Whorf et ses détracteurs ont poursuivi leurs critiques jusqu'à aller contre la théorie générale de la relativité linguistique.

3.2.2 Le cas de l'aymara

Dans cette langue bolivienne, comme brièvement expliqué plus tôt, le temps est traité selon des métaphores spatiales. Ce qui la rend intéressante et particulière est que, à l'encontre de ce qu'on retrouve le plus souvent, les Aymaras vont indiquer le passé comme étant devant eux et le futur derrière eux. Au lieu de faire la métaphore du mouvement des objets vers le futur, ils font référence au temps qui passe indépendamment d'eux (Lakoff, cité dans Núñez et Sweetser, 2006).

Núñez et Sweetser (2006) se sont intéressés à ce phénomène du point de vue de la relativité linguistique selon une analyse lexicale. Par exemple, ils montrent comment « *nayra* » est utilisé selon le concept de métaphore conventionnelle pour désigner la vision, l'œil et, donc, le passé (1) ; et comment « *qhipa* » est utilisé pour parler de derrière, du dos et, donc, du futur (2).

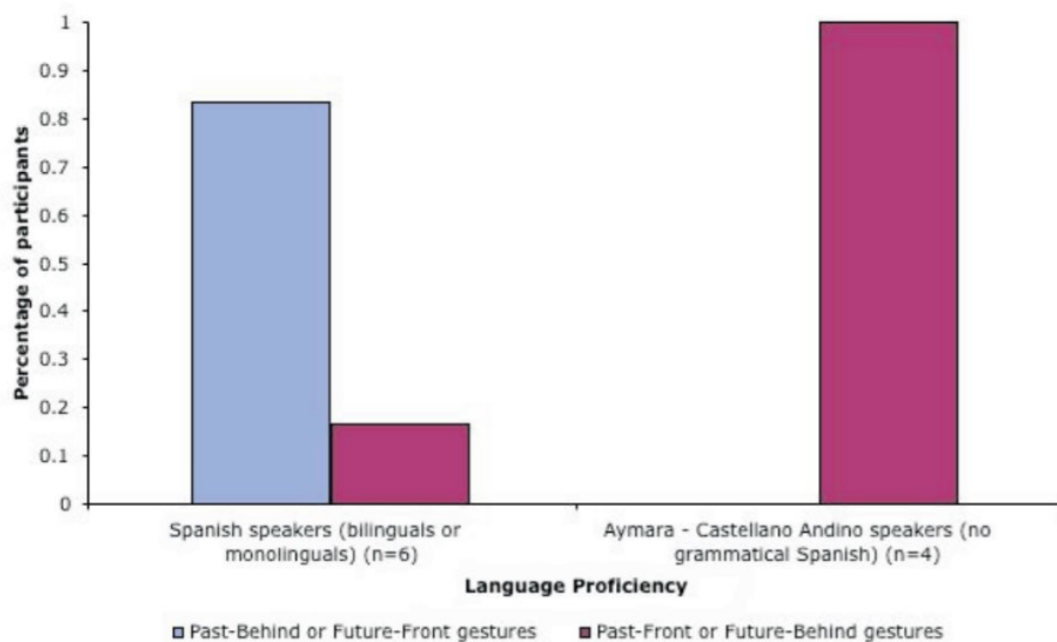
Aymara (Núñez et Sweetser, 2006, pp. 415-416)

(2)	<i>nayra</i>	<i>mara</i>
	œil/vue/devant	année
	L'année passée	

(3)	<i>qhipüru</i>	
	<i>qhipa</i>	<i>uru</i>
	dos/derrière	journée
	Un jour prochain	

Ces données morphologiques et sémantiques analysées par Núñez et Sweetser (2006) étant prises en considération, leur étude approfondie sur les effets de la langue sur la pensée atteint ses limites rapidement par la quantité et la valeur directe et concrète des données. C'est ainsi

que, par l'observation du langage gestuel des locuteurs, portés à faire des signes derrière eux ou devant eux pour parler, respectivement, du futur ou du passé, les données deviennent plus significatives. Le tableau 2 montre la synthèse des résultats de cette nouvelle méthode d'étude. Les locuteurs unilingues de l'aymara (colonnes de droite) tendent normalement à faire référence au passé devant et au futur derrière (en mauve), tandis que les locuteurs bilingues ou hispanophones (colonnes de gauche) font plutôt usage de l'inverse (en bleu). De plus, dans leur recherche, les auteurs montrent que cette préférence chez les Aymaras se solidifie avec l'âge, dans le même sens que l'apporte Brown (2001) avec le tzeltal.



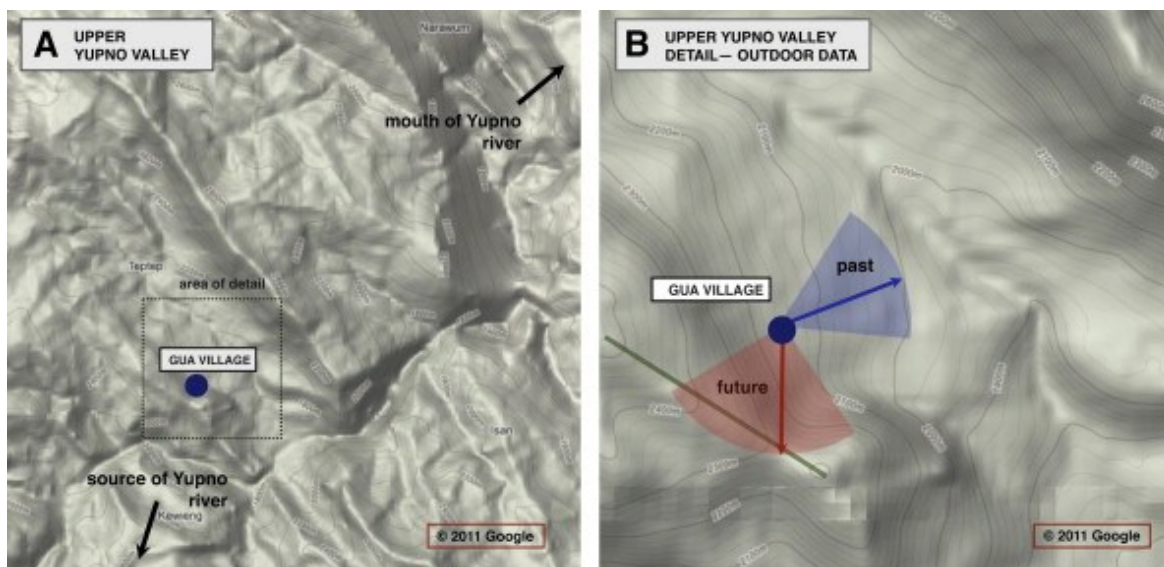
(Núñez et Sweetser, 2006, p. 425)

Tableau 2. — Différences de conceptualisation du temps entre l'espagnol et l'aymara

La relativité linguistique étant étudiée selon les « façons de parler » en aymara, il est aussi intéressant de noter que cette langue marque obligatoirement l'évidentialité. Autrement dit, les locuteurs doivent toujours avoir connaissance de ce qu'ils ont vu, entendu, inféré ou cru. Dans ce sens, le concept de certitude personnelle est important pour le bon usage linguistique et la vision en est un facteur important. Ceci a un effet certain sur l'usage métaphorique des mots comme « *nayra* » et « *quipa* », comme mentionné plus tôt.

3.2.3 Le cas du yupno

Tout comme les Tzeltals qui utilisent leur paysage local pour indiquer les directions (selon un système absolu), cette langue parlée en Papouasie-Nouvelle-Guinée montre une utilisation indexicale des points environnementaux pour faire des références métaphoriques au temps. Ils utilisent l'orientation de la rivière Yupno. Ainsi, la fin de la rivière (« mouth of Yupno river », sur la figure 2A) indique le passé et la source (« source of Yupno river », sur la figure 2A) indique le futur. Puis, comme dans le cas de l'aymara, les données sont appuyées par l'analyse des signes non verbaux, très concrets et directement observables (Núñez et al., 2012).



(Núñez et al., 2012, p. 30)

Figure 2. – Principe d’orientation temporelle en yupno

Mais, comme présenté plus tôt et au cours de cette section, toutes les langues sont ponctuées de métaphores mortes comme celle avec l’espace pour représenter le temps. Par exemple, dans les langues de l’eupéen standard moyen (ESM), il s’agit de comprendre le temps horizontalement avec le futur devant et le passé derrière. Autrement, Boroditsky (2001), et Boroditsky, Fuhrman et McCormick (2011) ont brièvement décrit la référence au temps par les locuteurs du mandarin, qui la font, dépendamment des contextes, selon l’axe horizontal ou l’axe vertical.

3.3 Les nombres et les quantités

Un autre cas très controversé cherchant à apporter des preuves pour la relativité linguistique est en rapport à la relativité dans les systèmes de comptage et de conceptualisation grammaticale des nombres dans les langues, soit pour le nombre des pronoms et des verbes soit pour le

comptage des noms. Il s'agit de l'étude du pirahã, langue amazonienne étudiée principalement par Daniel Everett dans une mission de conversion catholique dans les régions éloignées de l'Amazonie.

Bender et Beller (2011) se sont aussi intéressés à cette question des relativités de conceptualisation linguistique des nombres et des quantités dans les langues du monde. Ils se sont particulièrement concentrés sur les langues polynésiennes et micronésiennes dans leur article, mais ils font également la description globale de plusieurs autres cas.

In theory, counting sequences could be infinite; in practice, however, they are not. [...] Languages differ widely with regards to the extent of their numeration system. The Pirahã language, for instance, encompasses words for one and two only, and even these two are contested, whereas Polynesian numeration systems reach as far as 1010. While the highest number in a numeration system is a matter of great variation, the lowest is not. As verbal numeration systems in natural languages do not need a symbol for zero, the smallest number with which counting starts is typically 1 (but, as we have seen above, this does not imply that counting has to proceed in units of 1) (Bender et Beller, 2011, p. 590).

Sous cette question des relativités de comptage dans les langues du monde et selon les deux cas notables que je présenterai dans cette section, certaines particularités préalables sont à prendre en compte. En effet, en traitant du comptage selon ses bornes linguistiques, il ne faut pas oublier l'aspect purement culturel des mathématiques. Or, bien que certaines langues aient des limitations numérales différentes selon ce que les linguistes ont pu découvrir, aucune barrière cognitive n'empêche les locuteurs de percevoir les quantités réelles. En rappel, en traitant de la relativité linguistique, l'intérêt concerne la pensée habituelle selon un usage linguistique habituelle.

Ainsi, la relativité propre au comptage et aux données mathématiques se rapporte à une question tout aussi vaste que celle de la linguistique. Cet univers linguistique, ici, fait plutôt le service d'une base pour comprendre les niveaux de complexité mathématique de certaines cultures, et ce, selon leur accès aux connaissances et leurs besoins d'apprentissage (mis en comparaison avec les cultures occidentales et académiques).

3.3.1 Le cas du pirahã

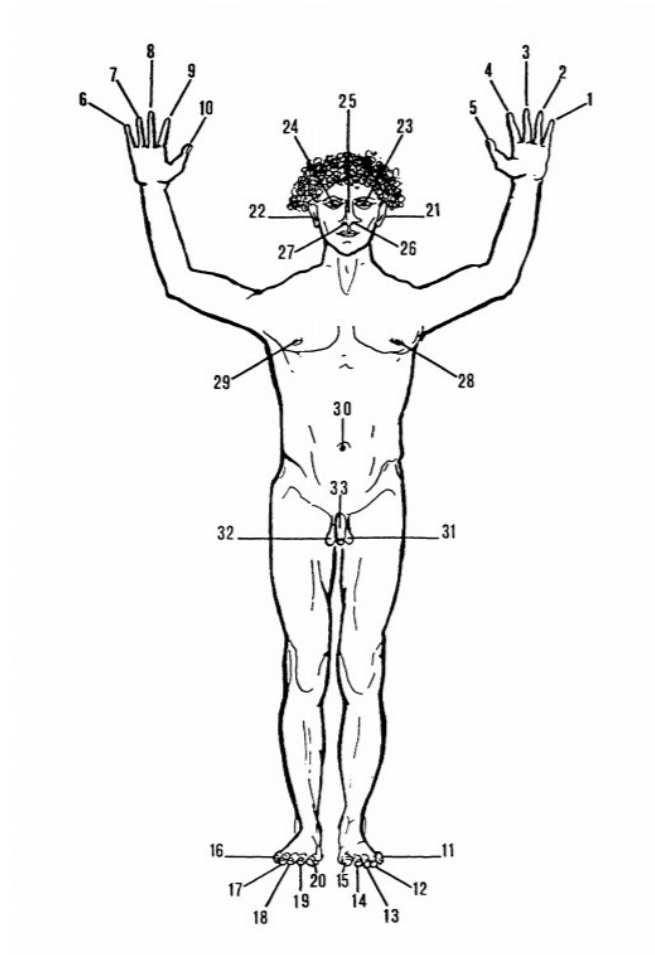
D'abord, comme missionnaire chrétien dans une région de l'Amazonie, Daniel Everett rencontre le peuple pirahã. Ayant une formation en linguistique, il remarque sommairement les particularités de la langue et se concentre à la décrire. Puis, selon divers arguments, il propose que les locuteurs de cette langue ne spécifient pas les quantités, ou ils ne le font pas précisément et avec des ressources lexicales limitées. Ils ne se servent que des mots « hói », pour parler des petites quantités ou des choses petites ; « hoí », pour parler des plus grandes quantités ou des choses plus grandes ; et de la formule « bá a gi so », pour parler des ensembles de choses et du nombre pluriel. De plus, Everett (2005) note que, dans cette langue, il n'y a pas de nombres précis ni d'adverbes pour la description de quantités.

C'est par des remarques très audacieuses comme celle des langues anumérales ; celle du pirahã n'étant pas une langue réursive, donc allant à l'encontre d'un trait universel identifié par les linguistes générativistes modernes ; et celle de l'absence de mythes de création que les travaux de Daniel Everett sont devenus controversés. Mais, grâce à son fils, Caleb Everett, le sérieux des études sur le pirahã a été repris. Entre autres, en 2013, ce dernier a réétudié les preuves pour

redonner du sérieux à ce concept de langues anumérales. Puis, Everett et Madora (2012) en ont fait de même. Dans cette étude, les deux auteurs se concentrent sur une langue sans la catégorie obligatoire des nombres pour tester plus sérieusement l'hypothèse avec des données expérimentales plutôt qu'ethnographiques. Ce qu'ils remarquent, c'est que les locuteurs de cette langue ont de la difficulté à mémoriser et à comprendre précisément les choses lorsqu'elles forment plus de trois unités.

3.3.2 Le cas du yupno

En plus de leur particularité dans la conceptualisation linguistique du temps en relation avec l'espace, les locuteurs du yupno montrent un cas particulier selon leur connaissance des nombres.



(Wassmann et Dasen, 1994, p. 84)

Figure 3. – Ordre de comptage en yupno

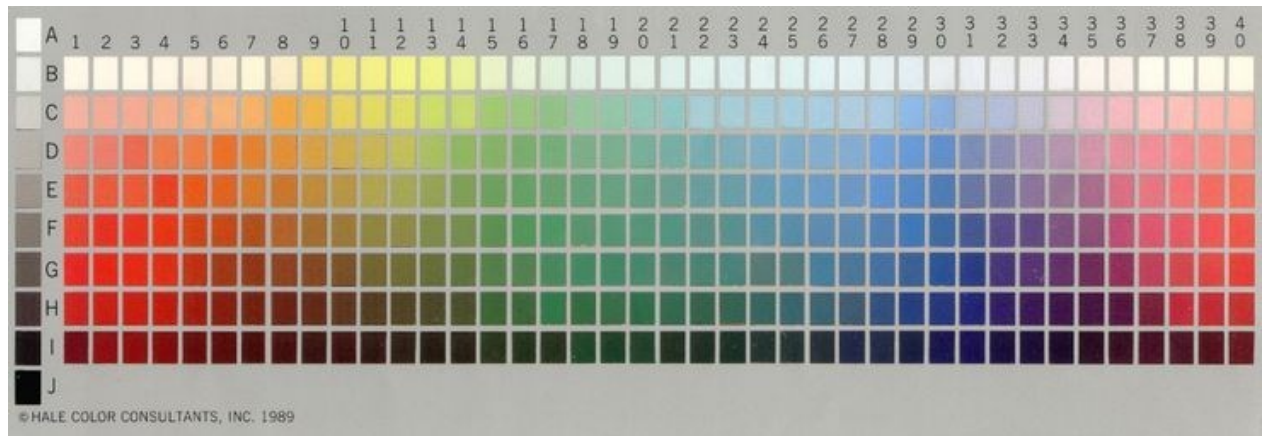
Pour les Yupnos, les nombres de bases sont centrés selon les parties du corps masculin typique. Selon ce même fait, les locuteurs de cette langue comptent automatiquement jusqu'à 33 (dans le même sens que les francophones comptent jusqu'à 10 en suivant leur doigts). Si l'objet nécessite plus que ce nombre, ils doivent faire usage de termes complexes. De plus, ils font l'usage d'un système mathématique complexe nécessitant des pièces de bois et d'autres outils pour les calculs, mais ils ne l'utilisent pas dans la vie courante (Wassmann et Dasen, 1994).

3.4 La perception des couleurs

L'étude des couleurs en termes de relativité linguistique est un autre sujet qui a attiré l'attention des chercheurs. Au départ, plusieurs travaux ont décrit la variété linguistique pour les nomenclatures des couleurs. Ces recherches se servaient de leurs analyses pour appuyer la théorie de la relativité linguistique avec de nouvelles preuves. Cependant, en 1969, un travail d'une grande importance a été publié sur le sujet. Ainsi, Berlin et Kay (1969) ont réussi à démontrer que les couleurs sont classées selon un principe universel. Leur logique stipule que les langues ayant peu de termes pour la classification des couleurs montrent toujours une utilisation des mêmes catégories. Bref, leur travail a su renverser la situation voulant que les nomenclatures des couleurs soient arbitraires. Ce n'est que plus tard que des critiques de Berlin et Kay (1969) sont apparues pour questionner leurs méthodologies et leur compréhension des langues étudiées.

3.4.1 Berlin et Kay (1969)

Dans le livre ayant changé l'orientation des études sur ce sujet, Berlin et Kay, avec *Basic Color Terms* (1969), ont fait un travail important pour comprendre comment diverses familles linguistiques perçoivent et notent les couleurs. Par un procédé unique, ils ont apporté des arguments voulant infirmer la thèse de la relativité linguistique en se mettant à parler d'un universel dans le langage. Leur étude était faite par la présentation d'un tableau de couleurs graduées.



(Hale Color Consultants, Inc. ; dans Berlin et Kay, 1969, p. I)

Figure 4. — Couleurs présentées par Berlin et Kay (1969)

Dans cette tâche, les locuteurs natifs des langues à l'étude se devaient de classer les couleurs dans le plus de catégories possible tout en restant dans la pensée habituelle et dans les noms des couleurs élémentaires, comme l'indique le titre de la monographie.

Ainsi, avec cette analyse lexicale, Berlin et Kay (1969) ont tiré des conclusions contre la théorie de la relativité linguistique (traitée comme déterministe encore une fois) et ont produit un tableau synthétisant les 22 types de catégorisations des 11 couleurs basiques identifiées dans les 2048 langues analysées.

It appears now that, although different languages encode in their vocabularies different *numbers* of basic color categories, a total universal inventory of exactly eleven basic color categories exists from which the eleven or fewer basic color terms of any given language are always drawn (Berlin et Kay, 1969, p. 2).

Type	Nbre de termes basiques pour les couleurs	Catégories perceptuelles encodées dans les termes basiques de couleurs										
		B l a n c	N o i r	R o u g e	V e r t	J a u n e	B l e u	B r u n	R o s e	M a u v e	O r a n g e	G r i s
1	2	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-
2	3	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-
3	4	+	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-
4	4	+	+	+	-	+	-	-	-	-	-	-
5	5	+	+	+	+	+	-	-	-	-	-	-
6	6	+	+	+	+	+	+	-	-	-	-	-
7	7	+	+	+	+	+	+	+	-	-	-	-
8	8	+	+	+	+	+	+	+	+	-	-	-
9	8	+	+	+	+	+	+	+	-	+	-	-
10	8	+	+	+	+	+	+	+	-	-	+	-
11	8	+	+	+	+	+	+	+	-	-	-	+
12	9	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	-
13	9	+	+	+	+	+	+	+	+	-	+	-
14	9	+	+	+	+	+	+	+	+	-	-	+
15	9	+	+	+	+	+	+	+	-	+	+	-
16	9	+	+	+	+	+	+	+	-	+	-	+
17	9	+	+	+	+	+	+	+	-	-	+	+
18	10	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-
19	10	+	+	+	+	+	+	+	+	+	-	+
20	10	+	+	+	+	+	+	+	+	-	+	+
21	10	+	+	+	+	+	+	+	-	+	+	+
22	11	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+

(Berlin et Kay, 1969, p. 3, [ma reproduction du tableau et ma traduction])

Tableau 3. – 21 types d’organisation lexicale des couleurs

3.4.1.1 Retour sur *Basic Color Terms* (1969)

Suivant ces propos, d’autres auteurs ont repris le concept et les données de la grande étude pour rapporter le principe de la relativité linguistique aux nomenclatures des couleurs. Les arguments étaient en rapport avec la catégorie grammaticale des couleurs. Il en vient donc à dire que Berlin et Kay (1969) ont cherché le lexique des termes de couleurs dans les langues pour en dégager une

liste universelle, mais ils n'ont pas analysé ce que les mots représentaient pour les locuteurs eux-mêmes. C'est Wierzbicka (2006, 2008) qui a clairement associé la nomenclature des couleurs à l'analyse grammaticale. Lucy, en 1997, en avait placé les bases :

[A] whole level of analysis is missing from the basic colour term tradition, namely, no attention whatsoever is paid to what the various terms actually mean in the sense of what they typically refer to, their characteristic referential range. Yet somehow a tradition that ignores these issues is supposed to provide a way of discovering semantic universals (Lucy, 1997, p. 335).

Puis, c'est dans ce même sens que Conklin (1955), quelques décennies plus tôt, avait compris les couleurs en Hanunóo.

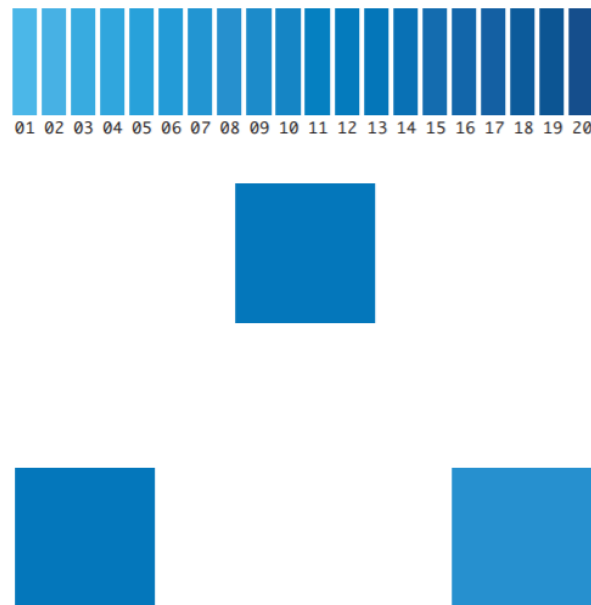
The intracultural analysis demonstrates that what appears to be color "confusion" at first may result from an inadequate knowledge of the internal structure of a color system and from a failure to distinguish sharply between sensory reception on the one hand and perceptual categorization on the other (op. cit.).

Dans cette analyse de la langue des Philippines, Conklin (1955) remarque les particularités de divisions des couleurs avant le grand travail de Berlin et Kay (1969). Il montre, en premier lieu, les distinctions de quatre « couleurs » qui se traduisent en noir, blanc, rouge et vert. Par plus de respect envers la langue source, ces catégories s'apparentent aux caractères chromatiques clair, sombre, humide et sec. En second lieu, il note la distinction de ces divisions entre le vocabulaire des hommes (plus précis pour les couleurs des poils, des plumes, des animaux ; associé aux couleurs grisâtres ou rougeâtres) et des femmes (plus précises pour les couleurs associées aux tissus bleuis). Bref, par son analyse de ces distinctions des couleurs universelles dans la classification de l'Hanunóo, Conklin (1955) montre déjà la valeur de la sensibilité à une

compréhension de ce que désignent les noms de couleurs présents dans les langues étudiées. Ainsi, il comprend la relativité sémantique en plus de la relativité lexicale.

3.4.2 Le cas du russe

Dans un autre type d'études des couleurs, Winawer et al. (2007) se sont intéressés à un cas plus précis : celui de la désignation de la couleur bleue en russe. Dans cette langue, il y a une distinction lexicale monomorphémique entre le bleu pâle (« *goluboy* ») et le bleu foncé (« *sinii* »).



(Winawer et al., 2007, p. 7781)

Figure 5. – Teintes de bleu de l'étude de Winawer et al. (2007)

Dans l'expérimentation de Winawer et al. (2007) pour l'analyse de la classification des couleurs dans cette langue de la famille indoeuropéenne, des russophones et des anglophones étaient

placés devant 20 palettes représentant 20 teintes de bleu (figure 5). Leur tâche consistait à choisir s'il s'agit d'une teinte pâle de bleu (« *goluboy* ») ou d'une teinte foncée (« *siniy* »). Ainsi, l'hypothèse voulant que les locuteurs du russe aient une plus grande sensibilité à cette question grâce à leur lexique a pu être testée de façon quantitative. Les temps de réaction entre la présentation d'une couleur et le choix de son type ont été notés. C'est ainsi qu'il est montré que les russophones sont plus sensibles à la distinction entre les teintes de bleus, hypothétiquement, par une distinction faite plus régulièrement entre elles en russe (pour l'utilisation du mot correct).

3.5 Les objets et leurs substances

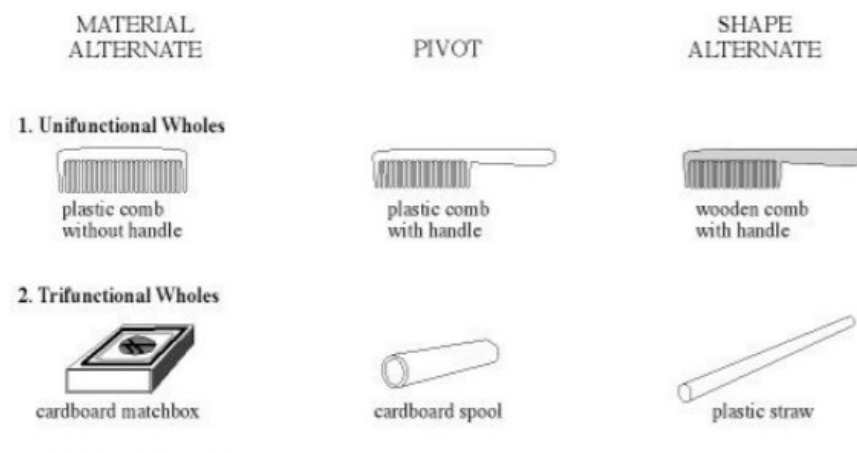
Cette catégorie sémantique a été étudiée surtout par Lucy (1992, 2004) et cette section se centrera sur ses arguments. Ces études sur le maya yucatèque ont été marquées par leur contexte de publication. Elles apparaissent d'abord dans le livre *Grammatical categories and cognition : a case study of the linguistic relativity hypothesis* (1992b) ; celui qui a été joint à *Language diversity and thought : a reformulation of the linguistic relativity hypothesis* (1992a), donnant les justifications théoriques nécessaires à la compréhension des méthodes n'activant pas la performance linguistique dans les études pour la relativité linguistique.

3.5.1 Le cas du maya yucatèque

Dans les études de Lucy, le maya yucatèque, langue maya parlée au Mexique et au Belize, est comparé à l'anglais par rapport à la question de la préférence entre la forme ou la substance des objets dans des situations non linguistiques. Selon les descriptions ayant été faites de cette

langue, les locuteurs du maya yucatèque tendent à associer les objets ensemble selon les caractéristiques de ce qui les composent (leurs matériaux et leur substance) plutôt que selon leur forme et leur usage. Ce contraste est montré dans la grammaire même de la langue selon les catégories sémantiques obligatoires. Ainsi, il apparaît que les principes de classification pourraient être conditionnés par la langue parlée (Lucy, 2004).

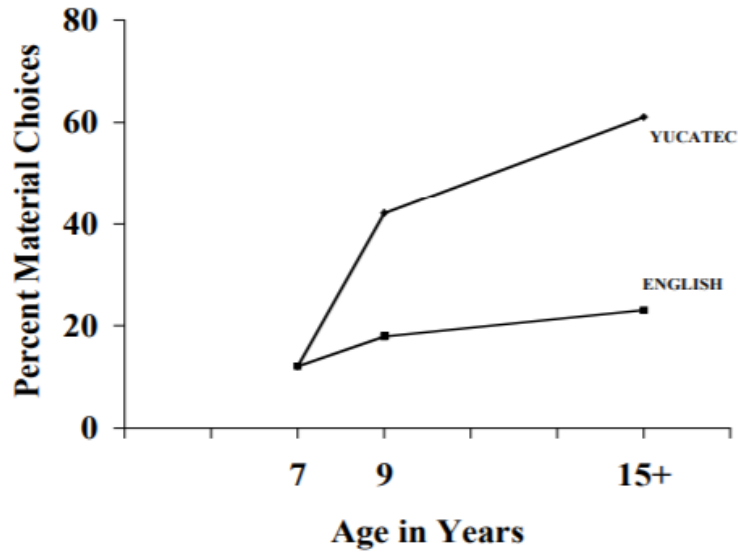
Pour donner l'exemple d'une des études que Lucy a faite sur les Mayas Yucatèques pour appuyer cette description, en 2004, il a placé les locuteurs de la langue maya dans le contexte où ils devaient classer certains objets ensemble et en discriminer d'autres selon leurs caractéristiques. Dans ce cas, il a placé des locuteurs de l'anglais et des locuteurs du maya yucatèque devant des triades d'objet comme montré dans la figure 6. Selon ces objets, Lucy a demandé aux participants d'associer l'objet « pivot » avec l'un des deux autres : « l'alternative matérielle » ou « l'alternative de la forme ». Ainsi, il a pu démontrer efficacement que les locuteurs du maya yucatèque vont agir comme le prédiraient les catégories sémantiques de leur langue : ils ont choisi les alternatives matérielles à un degré plus important que les locuteurs de l'anglais (tableau 4) (Lucy, 2004).



(Lucy, 2004, p. 12)

Figure 6. – Exemple de stimuli en triade

De plus, en rapport à la même étude, il est noté que Lucy (2004) avait utilisé son étude pour savoir si l'âge du locuteur avait un rapport avec ce classement des objets selon leur matériau ou selon leur forme. Dans ce sens, il a mis des combinaisons de locuteurs de différents âges à la tâche et, comme le montre le tableau 4, la distinction entre les processus cognitifs des locuteurs des deux langues devient plus prononcée selon leur âge et, par le même fait, selon l'apprentissage approfondi de la langue.



(Lucy, 2004, p. 13)

Tableau 4. – Préférences de classification selon le matériau des objets

3.6 Autres facteurs linguistiques affectant la cognition

En plus des quelques cas mentionnés avec plus d'attention et plus de détails dans ce chapitre, plusieurs autres études ont été effectuées sur des phénomènes de relativités dans les catégories grammaticales des langues affectant la pensée habituelle des locuteurs. La vivacité et la diversité de ces études, particulièrement dans la sphère des sciences cognitives, depuis les années 1960 ne manquent pas et, dans cette section, je vais présenter plus rapidement quelques-unes de ces autres tendances ; associées aux genres, aux typologies syntaxiques et à l'agentivité.

Des cas notables et bien étudiés sont par rapport à l'usage des genres. Les langues du monde marquent ce caractère très différemment dépendamment de ce qui est considéré pour le

marquage correct. Certains, plus simples, l'utilisent pour désigner le sexe des individus, d'autres l'utilisent pour marquer l'âge, les positions sociales et d'autres caractères relativement fondamentaux des individus, humains ou non (Boroditsky, Schmidt et Phillips, 2003).

D'autres travaux plus récents font référence à des cas grammaticaux moins près des catégories sémantiques. Amici et al. (2019) apportent des arguments voulant que la typologie syntaxique des langues, l'ordre des mots, affecte la mémoire des actes décrits ou linguistiquement performés.

Aussi récemment, Fausey et Boroditsky (2011), et Gentner et Yeh (2005) se sont intéressés à la question de l'agentivité dans les prédicats du mandarin et de l'espagnol.

Bref, ces études des typologies syntaxiques et de l'agentivité sont dans la lignée des études les plus récentes en se concentrant plus spécifiquement sur des effets de la grammaire sur les processus cognitifs. Selon ce point de vue des sciences cognitives, la question de la relativité linguistique souvent principalement associée au lexique est dépassée. Il n'est plus seulement question des éléments sémantiques obligatoires utilisés dans la langue courante. Cet ajout voulant que les principes grammaticaux entourant la morphosyntaxe des langues affectent les divers processus mentaux devient digne d'intérêt pour une version revue et étendue de la relativité linguistique et de ses frontières théoriques pour la compréhension des effets de la forme du message autant que son contenu. Hymes (1961) apporte justement cette idée dans son article « On Typology of Cognitive Styles in Language », en présentant les quatre études possibles des styles cognitifs traitant le langage (tableau 5).

	Forme	Contenu
Spécifique (Manifeste)	(1)	(2)
Général (Latent)	(3)	(4)

(Hymes, 1961, p.23)

Tableau 5. – Styles cognitifs traitant le langage

Dans cet article, Hymes (1961) fait le pont entre les compréhensions whorfiennes du langage, selon ses aspects manifestes (*overt*) et ses aspects latents (*covert*), et sa proposition des effets des formes de la langue autant que son contenu sur le monde extralinguistique. Le prochain chapitre se concentrera à décrire ce principe ci-introduit.

3.7 Conclusion partielle

En somme, suivant les études fondatrices de la théorie de la relativité linguistique par, principalement, Boas, Sapir et Whorf, les nouvelles méthodes voulant appuyer les impressions ethnographiques et qualitatives de cas linguistiques sont nécessaires. Ces nouvelles analyses permettent de ramener de l'intérêt et de nouvelles preuves à cette théorie de la relativité linguistique. C'est par l'application de méthodes expérimentales, comme montrées dans ce chapitre par plusieurs études de cas, que les descriptions linguistiques argumentant la présence d'un effet de la langue sur la pensée ordinaire peuvent être renforcées et être plus convaincantes aux yeux des plus critiques.

Cependant, un défaut de ces études est qu'elles ne s'attardent qu'aux aspects sémantiques des langues par l'analyse des métaphores ou par les catégories de sens, et ce, en s'appuyant souvent

sur les mêmes phénomènes, tels que décrits tout au long de ce chapitre. Bien sûr, ce phénomène est conditionné par les limites de la théorie telle qu'elle a été formulée par ses acteurs aux fils des études. Cela dit, avec les plus récentes tendances d'analyses et d'expérimentations, il serait intéressant de considérer plus en détails les effets potentiels de la langue sur les modes de pensée et les processus cognitifs non spécialisés, et ce, selon divers aspects linguistiques (autres que sémantique et lexical), comme indiqué brièvement par les effets de la typologie syntaxique sur la mémoire des locuteurs par Amici et al. (2019). Donc, l'intérêt pourrait aller vers la forme des messages autant que sur leur contenu.

Chapitre 4 – Déconstruction de la relativité linguistique

Jusqu'à maintenant, j'ai présenté l'histoire de la théorie de la relativité linguistique comme pensée par les romantiques, par les acteurs anthropologiques des années 1920 à 1940, puis par les divers acteurs scientifiques s'intéressant plus récemment aux processus cognitifs, linguistiques et culturels ; bref, par tous ceux impliqués par la constitution de ce principe. En faisant ce travail bibliographique, j'ai constaté que les discours quant à la relativité linguistique sont parfois très différents selon les angles d'approche. Une première cause de cette divergence apparaît dans les chapitres précédents. En effet, j'ai mis en lumière les problèmes apportés par l'hypothèse déterministe, ayant créé une nouvelle tendance des études de la relativité linguistique. Malgré leurs défauts argumentatifs, il est évident que les points de vue déterministes (ou anti-déterministes) prennent beaucoup de place dans la discussion : il n'y a qu'à penser aux effets de Pinker et de Malotki sur les traitements de la question en psychologie et en linguistique. Puis, une autre cause de ces différents discours sur la théorie whorfienne concerne les scientifiques cognitifs et les anthropologues : tous deux ayant grandement mis à jour la relativité linguistique par plusieurs travaux et nouvelles tendances. Or, ce qui est maintenant fait sous l'égide de la relativité linguistique ne correspond plus exactement aux principes originaux.

It is true that the assumption of unconscious processes continues, but now the emphasis is on the unconscious nature of nearly all systematic information processing, so that the distinctive character of Whorf's habitual thought has been submerged (Gumperz et Levinson, 1996, p. 7).

Ainsi, dans ce chapitre, je vais procéder à une déconstruction de la théorie de la relativité linguistique telle qu'elle est reconnue et argumentée aujourd'hui, et ce, par les acteurs de ses

principaux champs d'intérêt. Ce faisant, je vais présenter les quelques travaux de révision et de redéfinition de la théorie et de ses méthodes. Je procéderai ensuite à la description des intérêts de l'anthropologie et de la psychologie face à la relativité linguistique en en présentant les utilisations récentes, selon ses aspects originaux ou révisés. Puis, à partir de la description de ces usages, je vais tenter la formulation d'une définition allant dans le sens des notions et principes fondamentalement partagés par tous pour proposer une analyse multidisciplinaire de la relativité linguistique. Ainsi, le besoin de décrire les relativités linguistiques serait remis à une définition inclusive des notions et des phénomènes diversement étudiés par les nombreux acteurs de la théorie.

4.1 Les redéfinitions

L'actualisation de la théorie whorfienne en fonction des intérêts scientifiques, des progressions idéologiques et théoriques, et des relectures des arguments originaux est un travail ayant été sérieusement produit. Dans cette section, je décrirai ces cas. Ma présentation des auteurs ne sera pas du point de vue historique comme au premier chapitre, mais elle sera centrée sur les orientations des penseurs.

Un premier auteur notable ayant porté une nouvelle contribution et une nouvelle attention à la théorie whorfienne de la relativité linguistique est John A. Lucy. Principalement, comme montré précédemment, Lucy (1992a) a performé une grande archéologie de la théorie. Par les notions qu'il a choisi de mettre de l'avant, il a présenté les grandes tendances des études sur la description des potentielles relativités linguistiques, mais il a aussi choisi de noter les défauts

méthodologiques de ces recherches. Dans ce sens, Lucy a proposé une nouvelle méthode d'étude des phénomènes linguistiques remarqués pour donner à leur argumentation relativiste plus de force méthodologique. La grande faute que Lucy note est la rareté des études montrant des méthodes fiables pour la proposition de notions sur le langage, autant que sur la cognition. Ainsi, il présente le manque d'analyses comparatives entre les langues portant le même genre de catégories grammaticales. Ce genre de travail permettrait concrètement, selon ses idées, d'évaluer les effets du phénomène linguistique sur la pensée, au lieu de remarquer les effets d'un phénomène culturel spécifique à un groupe linguistique appris par imitation ou par enseignement (Gumperz et Levinson, 1996). En bref, la proposition méthodologique de Lucy, expliquée et représentée dans le chapitre 2, a consisté à utiliser l'appui des phénomènes cognitifs non linguistiques dans la production de tâches permettant l'analyse des effets des phénomènes linguistiques sur la cognition et la pensée.

Néanmoins, malgré sa contribution considérable à ce qui se fait aujourd'hui comme avancées et comme études des relativités linguistiques, Lucy s'est concentré à présenter et à faire valoir ses points et ses options d'amélioration dans le champ spécialisé des sciences cognitives. Ce faisant, il a su montrer les faiblesses des sciences cognitives envers la relativité linguistique par rapport aux études anthropologiques, mais également les faiblesses de ces dernières par rapport aux sciences cognitives. Son argument montre, effectivement, les caractères méthodologiques trop éloignés entre les deux champs d'études. Lucy (1992a) indique les échecs des ethnolinguistes à lier strictement les phénomènes linguistiques à la cognition et ceux des psychologues à bien étudier les différences linguistiques entre les populations. Ces derniers montrent des réalités cognitives relatives, mais ils les lient mal à des phénomènes linguistiques précis.

In linguistics, the adoption of natural science ideals has led to the search for universals without parallel concern for language differences. Anthropology however remains largely outside this current of thought: viewed from cognitive science it is a reactionary output of empiricist ideas, with an outmoded stress on human ideational difference and the importance of environmental learning (Gumperz et Levinson, 1996, p. 134).

Lucy note aussi les tendances universalistes qui ont enlevé de l'intérêt et ont diminué le nombre de travaux sur la question comparative et relativiste (ibid., p. 29). Toutefois, comme indiqué au chapitre 1 sur la clarification des principes boasiens généraux, « let us remember that universals in no way guarantee uniformity, any more than variation implies the absence of universals » (ibid., p. 141).

Pour continuer sur le sujet des nouveaux angles d'approche au principe de la relativité linguistique, d'autres auteurs ayant apporté des contributions équivalentes sont Evans et Levinson (2009). Tandis que Lucy (1992a) propose un retour sérieux à la théorie par de nouvelles bases méthodologiques, Evans et Levinson (2009) présentent de nouvelles orientations et des voies probantes pour l'identification de cas indiquant une relativité conceptuelle à plusieurs niveaux de la langue.

Lucy (1992a), et Evans et Levinson (2009) se concentrent et réussissent bien à démontrer le pan psychologique des études sur la relativité linguistique, mais ils traitent peu des avancées anthropologiques. Or, considérant qu'ils se spécialisent dans les arguments psychologiques, ce genre de propos n'iraient pas dans le sens de leurs arguments ; d'autres auteurs ont fait ce travail anthropologique.

Ainsi, Gumperz et Levinson, suivant leur colloque de 1992 sur la mise à jour de la relativité linguistique pour son ajustement à l'ethnolinguistique contemporaine, ses nouveaux intérêts et

ses nouvelles méthodes, ont proposé une mise en commun des idées de chaque acteur de la relativité linguistique afin de la repenser. C'est en 1996 que ces données sont publiées sous leur version étayée et imbue des discussions du colloque dans un livre dûment intitulé *Rethinking linguistic relativity*. Ce travail reprend, de façon importante, les notions whorfiennes revisitées par plusieurs anthropologues et linguistes. Cet ouvrage collectif est divisé en quatre parties pour traiter des divers problèmes de la relativité linguistique face aux cas actuellement étudiés en son nom. Le premier sujet traite du débat original concernant l'influence de la langue sur la pensée ; le deuxième s'attarde à la question intemporelle des conflits entre les chercheurs universaux et les chercheurs particularistes sur les questions linguistiques et culturelles ; les troisième et quatrième sections traitent plus longuement des avancées théoriques liées à l'intégration des contextes culturels et de la pragmatique du langage à la formule de la relativité linguistique. Ce faisant, ces auteurs, dans leurs chapitres introductifs et dans les chapitres inclus reprennent les idées de Hymes (1966) et de Silverstein (1979) envers la révision des idées whorfiennes vers l'ethnologie de la communication (Hymes, 1966) ou vers les études de la pragmatique du langage, ou de l'aspect social de sa production et de sa performativité (Silverstein, 1979). Ainsi, ils indiquent les bases des tendances récentes en ethnolinguistique liées à la relativité linguistique boasienne et whorfienne.

Il est à noter que les deux éditeurs de l'ouvrage sont issus de traditions traitant, à tort, Whorf et ses idées comme étant déterministes (Darnell, 1999). Toutefois, leurs arguments, bien que mal orientés, se rendent à une conclusion très pertinente pour les débats sur la relativité linguistique. Gumperz et Levinson (1996) réussissent à bien expliquer les avantages des nouvelles tendances accordées aux notions relativistes du langage. Ils s'appliquent à noter les constats récents allant

dans le sens des faiblesses théoriques ou des notions laissées floues ou peu traitées par Whorf. Ces cas concernent principalement les idées de cryptotypes et de réalités sociales et performatives de la langue et de son utilisation (étudiées plus longuement par Hymes (1966) et Silverstein (1979)).

Bref, les grandes révisions de la relativité linguistique se sont concentrées à marquer concrètement les différences entre l'utilisation et la perception de la théorie en sciences cognitives vis-à-vis de son utilisation et de sa perception en anthropologie. Ce faisant, elles ont su montrer l'importance de repenser et de réviser ce qui est entendu par la relativité linguistique.

Ainsi, avant de passer à l'argumentation d'une définition multidisciplinaire, pour son inclusion et son ouverture à toutes les utilisations, je vais me concentrer sur la tâche introduite par les auteurs susmentionnés en présentant les définitions, les utilisations et les contributions de chaque parti étudiant les relativités linguistiques pour leur ajustement aux nouvelles problématiques de recherche.

4.2 Des définitions divergentes

Par cette pluralité des vocations dans l'étude de la relativité linguistique (ou des relativités linguistiques), ses deux grands acteurs contemporains – la psychologie et l'anthropologie – ont pris des tendances divergentes sur le même sujet d'étude qu'est la pensée humaine et les processus y étant liés. Les anthropologues, par leurs relectures de Boas, de Sapir et de Whorf, ont profité des arguments introduits et décrits dans les travaux originaux pour les développer en lien avec les problématiques contemporaines bien étudiées. Entre autres, ils se sont servis des notions

introduites par Whorf et par d'autres linguistes comme Austin pour expliquer la performativité selon un angle affectant la relativité linguistique. C'est ce qui sera introduit par Hymes (1966), et concrétisé par Silverstein (1979) et ses successeurs théoriques sous le second ordre de la relativité linguistique, étudiant les effets des structures linguistiques sur les idéologies linguistiques et les structures sociales par la pragmatique du langage. Puis, les scientifiques cognitifs l'ont utilisée comme on l'a vu dans le chapitre 2. Néanmoins, ils poussent maintenant l'idée de l'effet de la langue sur la pensée beaucoup plus loin en considérant la chose dans la perspective des détails introduits par Evans et Levinson (2009). En bref, ils étudient les effets de la langue sur la pensée sous plus de niveaux structurels que le lexique, la sémantique ou la pragmatique. Ils les comprennent alors par d'autres éléments de la structure linguistique comme la morphologie, la syntaxe ou les modalités d'expression. Amici et al. (2019) montre un exemple intéressant de ce genre de processus en considérant les effets des typologies syntaxiques sur la mémoire des constituants décrits.

In this changed intellectual climate, and in the light of the much greater knowledge that we now have about both language and mental processing, it would be pointless to attempt to revive ideas about linguistic relativity in their original form. Nevertheless, there have been a whole range of recent intellectual shifts that make the ground more fertile for some of the original seeds to grow into new saplings (Levinson et Gumperz, 1996, p. 7).

4.2.1 Usage anthropologique

Par les avancées théoriques produites au fil des progrès scientifiques concernant les théories boasiennes et, en particulier, la théorie whorfienne de la relativité linguistique, les études anthropologiques ont étendu les principes de cette relativité à son caractère culturel en

absorbant de plus amples systèmes symboliques. Ainsi, le postulat voulant que les catégories grammaticales de la langue influencent les pensées ordinaires des locuteurs a été étendu vers le postulat voulant que les structures linguistiques influencent les structures socioculturelles, qui, elles aussi, influencent les structures mentales. C'est ce qui a donné la réorganisation du principe entamé par Hymes (1966) et continué, entre autres, par Silverstein (1979). Dans cette section, je présente ce que ces auteurs ont pensé et ont amélioré des principes whorfiens.

Linguistic relativity can be seen as merely a corollary of a more general attitude to the study of different social and cultural systems, namely cultural relativity. This is not surprising: many students of society are fundamental structuralists - that is, they believe that a social system is a complex interacting whole, where the role of each part, for example each social institution, can only be understood in the context of the whole (Gumperz et Levinson, 1996, p. 139).

Alors, à la suite des propositions de Sapir et de Whorf en ajout à Boas, cette théorie de la relativité linguistique a été adaptée vers des conceptions plus larges et plus englobantes des études culturelles. Souvent, ces avancées tendent à se rendre à des compréhensions plus grandes que ce que réalisent les études des structures des langues. Elles cherchent à comprendre les valeurs pragmatiques et performatives du langage par leurs performances distinctes entre les locuteurs d'une même langue dans une diversité de contextes comparés.

C'est dans cette tendance que Hymes (1966) utilise la théorie whorfienne pour l'appliquer, une première fois, à l'étude de la pragmatique du langage. Il se sert des concepts introduits par Whorf avec la réalisation des caractères cryptotypiques du langage, identifiables par ses subtilités performatives et « contextualisantes » (plus tard, bien décrites par Austin avec sa fondation des règles pour une performativité efficace du langage) pour introduire l'étude des structures sociales influençant les choix linguistiques des locuteurs. Ce travail mènera, ainsi, à une compréhension

des convergences entre les structures linguistiques et les structures sociales. Notamment, c'est par ce processus que Hymes en est venu à introduire l'importance de l'ethnographie de la communication pour l'analyse des processus régissant ce produit culturel plein de significations et d'indices vers les structures sociales et individuelles qu'est la communication.

The cognitive significance of a language depends not only on structure, but also on patterns of use (Hymes, 1966).

Par cette ethnographie de la communication, donc, Hymes propose de lier le problème de l'anthropologie linguistique – étudiant les liens entre la culture, la pensée et le langage – aux problèmes de l'anthropologie sociale – étudiant les liens entre le langage, la culture et la société par les termes de parenté, les structures sociales ou les comportements interpersonnels de politesse, par exemple (ibid.). Ainsi, il propose une grande extension de la relativité linguistique pour la lier fondamentalement au propos global de Boas par rapport à ses notions sur les études culturelles ayant mené à l'anthropologie nord-américaine contemporaine.

Notice also that it is possible to hold different positions with regard to different sectors of language (grammar, vocabulary, phonology) in relation to different sectors of culture and behavior. Nothing is said of such matters here, but analysis along such lines [...] is essential, as a means of getting beyond global arguments as to THE relation between language and the rest of culture. Most or all the systematically possible positions may have to be coordinated as partial vantage points within an adequate theory (ibid.).

Cette lecture des arguments whorfiens selon l'angle pragmatique a été approchée par toute une nouvelle génération d'ethnolinguistes selon de nouvelles visées : « il pourrait bel et bien exister une composante culturelle et linguistique qui modifie la façon d'interpréter une situation pragmatique » (Codère-Corbeil, 2013, p. 93). Ces nouvelles tendances en sont également venues

à définir de nouvelles extensions complexes aux théories whorfiennes, selon les nouvelles compréhensions des arguments ajustés en fonction des intérêts modernes.

Silverstein a travaillé dans le même ordre d'idées que Hymes sur la refonte de la relativité linguistique pour la rapprocher des intérêts modernes et de l'identité de la branche anthropologique qu'est l'ethnolinguistique. Cet auteur, principalement dans son texte de 1979, traite également de la question whorfienne des cryptotypes linguistiques en proposant que la relativité linguistique doive aussi traiter des structures qui changent à l'intérieur même des langues dépendamment des contextes d'usage et que ces contextes n'aient pas tous la même valeur dans toutes les langues. Ainsi, Silverstein concrétise le second argument de la théorie de la relativité linguistique. Cette question tend à savoir s'il y a une distribution culturellement déterminée des utilisations des formes linguistiques dans des contextes sociaux spécifiques, et à quel niveau ces déterminants sont applicables.

Bref, ce deuxième aspect à la question de la relativité linguistique s'intéresse aux aspects socioculturels de la langue et aux effets potentiels de ces cas. Ainsi, la question porte à chercher comment le respect de ces normes (ou leur non-respect) affecte le locuteur et le contexte d'une situation linguistique particulière (Silverstein, 1979). Silverstein marque concrètement l'aspect performatif du langage et les importantes relativités des usages et des normes entre les langues et les cultures.

To the extent, however, that certain forms of language code indexical-referential categories, their meaningfulness in propositional terms cannot be defined independent of some specification of the context in which the forms are uttered (op. cit.).

En outre, par Hymes (1966) et Silverstein (1979), le lexique et la grammaire ne sont plus les uniques formants de sens dans une langue. Le contexte social prend tout autant d'importance.

Puis, d'autres auteurs ont continué, plus récemment, à étendre cette nouvelle analyse des principes whorfiens. Ainsi, Sidnell et Enfield (2012) font l'extension de la proposition de Silverstein pour la compréhension et l'analyse d'un troisième niveau de relativité linguistique. Une façon idéale de traiter leurs idées est en considérant les accents sémantiques (apportées par Lucy (1992a) selon un rapprochement avec les accents phonologiques).

John Lucy has proposed that "the language-influenced rendering of the meaning system of another language" could be reframed as a "semantic accent effect". Like sounds, a language organizes *meanings* in a way that comes to be perceptible particularly when one passes from one system to another. Semantic accent would thus parallel phonetic accent in a way that would be congruent with the broad Boasian picture (Leavitt, 2011, p. 210).

Alors, selon cette notion présentée par Sidnell et Enfield (2012), le premier niveau des relativités linguistiques concerne les liaisons entre les structures linguistiques et les structures de la pensée ; Lucy traite de ce cas sous sa compréhension des accents sémantiques. Puis, le deuxième niveau de relativité concerne les structures linguistiques causant et concrétisant les structures sociales. C'est ce qui pourrait s'apparenter à un accent pragmatique, ou performatif, du locuteur.

If the first version of the relativity argument emphasizes the consequences of language diversity for the world perceived, the second focuses on the world indexed (and thus produced) in different ways through different languages, in and through the very act of speaking (op. cit.).

L'argument principal de Sidnell et Enfield (2012) propose un troisième niveau de relativité selon que ces structures d'organisation sociale du langage affectent directement l'organisation même

de la société en fonction de la production linguistique possible et acceptable (par le respect des formules de politesse, des formules d'évitement, des tabous, etc.). C'est ce qui s'apparenterait à un accent social de l'individu dans sa parole et, donc, dans ses actions (Leavitt, en commentaire de Sidnell et Enfield, 2012).

Our third locus for linguistic relativity can be found in the enchronic context of social action as carried out through talk in everyday interaction. Because such social action is done with the tools that our languages provide and because these tools are structurally overdetermined through their rich meaning and multiple functions, the conventionalized selection of such tools will have language-specific collateral effects on the final nature of the action. On this view, the language you speak makes a difference in the social actions you can perform (Sidnell et Enfield, 2012).

Pour terminer ma présentation de cette tendance, il faut considérer que l'étude des diversités vise ce point. Ce n'est plus l'étude des diversités en tant que telles, mais l'étude des diversités par les effets et les conceptions structurales et métapragmatiques des locuteurs qui y accordent de l'attention pour une compréhension non plus seulement linguistique, mais bien socioculturelle.

Theories of meaning have developed far since then, and they are now extensively concerned with the interaction between the content of linguistic expressions and the contexts in which they are used (Gumperz et Levinson, 1996, p. 225).

En somme, ces avancées dans les champs de la relativité linguistique, telle que comprise et utilisée par les anthropologues, concernent des ajustements pertinents de la théorie avec les tendances actuelles. Toutefois, la problématique whorfienne reste une question causant des incompréhensions importantes entre les diverses disciplines. La multidisciplinarité visant une compréhension juste et totale des effets potentiels de la langue sur la pensée reste un problème à pallier.

Differences in language structure lead to linguistically relative collateral effects, which lead in turn to differences in our very possibilities for social agency (Sidnell et Enfield, 2012).

Or, en dehors du courant de cette « relativité pragmatique », une autre branche anthropologique cherche à s'intéresser à une relecture des arguments des premiers penseurs. Celle-ci se place davantage vis-à-vis des sciences cognitives. Cette anthropologie cognitive, donc, s'intéresse, entre autres, aux effets des structures grammaticales sur les schèmes de pensée. Elle est particulièrement bien décrite par Brown (1999), « définissant comme "anthropologues cognitivistes" ceux qui s'intéressent directement aux questions des interrelations entre cognition, langage et culture ». Ainsi, on voit l'arrivée de l'anthropologie cognitive et, encore plus récemment, de l'anthropologie neurocognitive.

4.2.2 Usage cognitiviste

Dans les chapitres précédents et quelque peu dans ce chapitre-ci, les intérêts des sciences cognitives envers la relativité linguistique ont été présentés. Les chercheurs en psychologie s'entendent souvent pour s'accorder vers une relativité des processus cognitifs s'adaptant à la langue, mais ils le font selon une conception et des buts universalistes. Les chercheurs vont tenter de comprendre le niveau de plasticité des processus cognitifs en lien avec les structures linguistiques, et ce, en s'abstenant de noter les spécificités de ces aspects linguistiques et culturels.

Dans les cas plus récents, cet intérêt a pris de l'expansion hors du champ whorfien qui se limite aux aspects sémantiques du lexique et de la grammaire. Par exemple, Amici et al. (2019) propose

un effet de l'ordre des constituants syntaxiques sur la mémorisation des référents de ces constituants. Cette thèse indique qu'un locuteur d'une langue Sujet-Verbe-Objet (SVO) aura une mémorisation du sujet plus rapide et plus détaillée tandis qu'un locuteur d'une langue OSV sera plus efficace par rapport à l'objet. Plus tôt qu'en 2019 et par la panoplie d'études produites par les anthropologues cognitifs, ce genre de données attiraient déjà beaucoup l'attention. En effet, Evans et Levinson, en 2009, avancent ce genre de cas linguistiques comme sujets potentiels pour la relativité linguistique. Pour eux, les sciences cognitives peuvent utiliser la diversité linguistique comme des cas de « laboratoires naturels » pour la compréhension des cognitions humaines dépendantes des cultures et des langues. Les auteurs stipulent que cette diversité peut apparaître selon l'étude des modalités d'expression ; des systèmes phonétiques et phonologiques ; des systèmes morphologiques, syntaxiques ; des systèmes et des structures sémantiques (s'apparentant à ce qui s'est longtemps fait sur la relativité linguistique) ; des lexiques ; et des processus d'acquisition de la grammaire des langues par les enfants (op. cit.). Bref, malgré cette diversité des effets potentiels de la relativité linguistique, les scientifiques cognitifs restent centrés sur la question cognitive et oublient la description linguistique et culturelle, comme noté par Lucy (1992a). De plus, cette nouvelle conscience des différents pans de la relativité linguistique permet des études selon de nouvelles données linguistiques affectant la pensée habituelle.

The fact that branching and word order may be linked to such a fundamental cognitive process like memory opens up new exciting avenues for psycholinguistic research towards expanding the pool of languages and populations investigated. With more than 7000 languages in the world, we have a uniquely rich pool to study the relation between language and cognition. Preserving and investigating the wealth of this diversity is not only ethical, but also scientifically crucial to ultimately address the age-old question concerning the relation between language and thought (Amici et al., 2019).

Or, bien que certains des chercheurs du domaine cognitiviste soient contre l'idée de la relativité linguistique (ou la comprennent mal), d'autres travaillent vers sa validation et sa bonne compréhension théorique. C'est ce qu'on retrouve dans la tendance nouvelle des années 1970 qu'est l'anthropologie cognitive. Celle-ci provient des anthropologues s'intéressant spécifiquement aux phénomènes psychologiques en lien avec les structures culturelles. En effet, la plupart du temps, on considère les psychologues comme universalistes, mais certains, par leurs méthodes, se rangent dans un courant parsemé de notions anthropologiques, ou boasiennes. Ainsi, ils font partie de ce courant d'anthropologie cognitive décrit par Brown (1999).

La revitalisation du débat sur la relativité linguistique constitue un de ces nouveaux prolongements provoqués, en partie, par les insistantes prétentions universalistes des chercheurs cognitivistes, qui ne soupçonnent même pas l'étendue de la variation culturelle et linguistique dans le monde (Brown, 1999).

De plus, il y a même une nouvelle tendance à l'utilisation des neurosciences pour l'étude de la relativité linguistique, ou des effets cognitifs des caractères linguistiques. (Chen et al., 2009 ; Duque et al. 2010 ; Thierry, 2016).

Observing modulations of neural activity relating to perceptual or unconscious evaluation of nonverbal stimuli that can be predicted on the basis of definitional, contrasting properties of languages must be the best evidence that language shapes human thought. [...] The neurolinguistic approach allows us to characterize the nature of the relationship between formal aspects of language, perception, and concepts on the basis of unbiased physiological measurements rather than human performance in behavioral tasks prone to inciting metacognitive evaluation and thus susceptible to interpretative muddling (Thierry, 2016).

Cependant, dans le même cadre que ce qui s'observe dans les sciences cognitives, ces nouvelles études tendent à oublier d'analyser leur objet d'étude en tant qu'élément en relation avec les

structures linguistiques et culturelles sous-jacentes. Les études psychologiques et neurologiques sur la relativité linguistique développent donc des méthodes expérimentales pour la compréhension complexe et significative de la relativité linguistique, mais elles ne marquent pas assez les sources de ces relativités dans les langues. Ainsi, on comprend sans aucun doute que la langue affecte les autres processus de pensée, mais par leur type d'analyse centré sur la cognition et pas sur la culture ou sur la langue, on comprend mal les origines de ces faits ou leurs conséquences.

Par une compréhension interdisciplinaire de la relativité avec un ajustement mutuel des sciences cognitives et de l'anthropologie, ces études peuvent se rendre à des niveaux intéressants. Toutefois, en traitant la relativité linguistique différemment selon les méthodes ou les points de vue théoriques, chacune des disciplines travaille de son côté sur des aspects différents du même sujet global, établi sur l'étude de l'humain dans sa variation naturelle.

4.3 Proposition d'une définition

Ainsi, en considérant les niveaux d'étude récents, et les avancées théoriques et pratiques des anthropologues et des scientifiques cognitifs sur la relativité linguistique, on comprend bien l'explication des effets de la langue sur la facilitation et l'acquisition des processus cognitifs liés aux structures du langage. Ainsi, ces effets ne sont plus seulement perçus comme ayant prise sur la compréhension phénoménologique du monde, mais également sur des phénomènes comme la mémoire, par exemple. Ainsi, il y a une extension, un ajout à l'originale proposition boasienne. Le principe ne concerne plus « simplement » la conceptualisation du monde, mais également les

phénomènes psychologiques étudiables et ayant des effets directs sur le fonctionnement cognitif des individus.

En plus de cette avancée, en anthropologie, la relativité linguistique a fleuri pour servir de base probante aux études ethnolinguistiques des variations. On s'en sert pour expliquer les structures sociales convergentes avec les structures linguistiques ; selon les tabous, les formules d'évitement, les degrés de pluralisation des pronoms en fonction des degrés de politesse, etc. Autrement dit, on peut comprendre des relativités linguistiques plus loin que dans les analyses formellement linguistiques, vu Silverstein et les applications métapragmatiques.

Or, en rapport à ces cas prouvant de multiples extensions possibles de la relativité linguistique, j'estime ici justifié que cette dernière, tous champs scientifiques confondus, puisse se décrire, non plus par les effets des structures linguistiques propres sur les pensées habituelles, mais bien, selon des concepts plus ouverts, par les effets du langage sur le monde conceptuel et phénoménologique des locuteurs ; là où la langue parlée en contexte commun influence le monde conceptuel et phénoménologique des locuteurs. Ainsi, la sémiologie – l'analyse des systèmes signifiants – entend cette relativité linguistique.

4.4 Conclusion partielle

Les thèses de Boas, de Sapir et de Whorf ont été tellement remaniées que leurs propres auteurs ne les auraient pas reconnus (Darnell, 1999).

Selon les notions traitées dans ce chapitre, un nouvel intérêt, selon ma lecture des arguments relativistes contemporains, traite de l'application d'une phénoménologie grammaticale – comprenant tous les aspects linguistiques d'une culture comme liés à ses aspects cognitifs – à la relativité linguistique.

Le rapprochement de la linguistique à la sémiologie dans le cadre de la relativité linguistique – ces deux spécialisations s'attardant aux objets imbus de significations – indique bien les intentions données à la relativité linguistique dès le début de son étude jusqu'à aujourd'hui, avec la multitude et la pluralité de ses définitions au travers des périodes et des disciplines.

On peut donc concevoir *une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale* ; elle formerait une partie de la psychologie sociale, et par conséquent de la psychologie générale ; nous la nommerons *sémiologie*. Elle nous apprendrait en quoi consistent les signes, quelles lois les régissent. Puisqu'elle n'existe pas encore, on ne peut dire ce qu'elle sera ; mais elle a droit à l'existence, sa place est déterminée d'avance. La linguistique n'est qu'une partie de cette science générale, les lois que découvrira la sémiologie seront applicables à la linguistique, et celle-ci se trouvera ainsi rattachée à un domaine bien défini dans l'ensemble des faits humains. C'est au psychologue à déterminer la place exacte de la sémiologie ; la tâche du linguiste est de définir ce qui fait de la langue un système spécial dans l'ensemble des faits sémiologiques (Saussure, 2016 [1916], p. 82).

En somme, avec cette définition étendue du principe de la relativité linguistique, une nouvelle question apparaît. Dans le prochain chapitre, j'opterai pour l'étude des inférences grammaticales entre les deux catégories morphologiques que sont l'évidentialité et la temporalité dans plusieurs

langues du monde. J'étudierai comment un tel problème peut s'appliquer à la relativité linguistique.

Chapitre 5 – Inférences grammaticales : L'évidentialité aspecto-temporelle

La vraie différence entre les langues ne réside pas dans ce qu'elles peuvent ou ne peuvent pas exprimer mais dans ce que les locuteurs doivent ou ne doivent pas transmettre (Jakobson, 1957 [2003], p. 201).

Comme je propose cette nouvelle définition globale de la relativité linguistique, je me concentrerai ici à tenter de lui adjoindre un nouveau type de sujet d'étude portant sur la conceptualisation des catégories morphosyntaxiques en elles-mêmes. En effet, selon les nombreuses études ayant été faites pour dégager les unités significatives émises par la grammaire d'une langue vers le monde perçu, je me questionnerai ici à savoir comment les unités significatives internes à cette grammaire peuvent affecter la compréhension métalinguistique et pragmatique des locuteurs. Ainsi, après avoir présenté ce concept, je tenterai de l'appliquer à la relativité linguistique telle que perçue par Whorf, par Silverstein, et selon une définition multidisciplinaire.

Dans ce chapitre, donc, il sera question de ces sens intrinsèques à la grammaire, telle que conceptualisée métalinguistiquement par les locuteurs d'une langue ; ces notions métalinguistiques qui indiquent la possibilité des inférences inhérentes aux catégories grammaticales et à leurs bagages sémantiques. Pour ce faire, je vais explorer les propos ayant été faits sur les inférences entre des catégories sémantiques, comme indiqué brièvement dans la section sur la référence au temps du deuxième chapitre. Puis, je vais étendre ces notions sur ma proposition de l'évidentialité portant une dimension temporelle dans un nombre de langues.

Dans cette partie de ma recherche, la méthode que j'emploierai est une analyse de grammaires de différentes langues de différentes familles portant toutes la marque sémantique obligatoire de l'évidentialité dans leur morphologie et leur syntaxe. Ce faisant, je pourrai noter les limites entre les catégories aspectuelle et temporelle dans les langues, et ce, en portant attention aux inférences guidant la compréhension de ces dernières.

En particulier, j'ai choisi de me concentrer sur la relation entre l'aspect évidentiel et la temporalité, marqués morphologiquement, parce que diverses données tendent à expliquer le phénomène par un principe inférentiel particulier.

5.1 Inférences entre catégories sémantiques : l'espace-temps

Dans le chapitre 2, j'ai discuté, entre autres choses, des notions entourant les références temporelles dans les langues du monde. J'ai aussi fait remarquer, particulièrement en aymara, le lien entre ce fonctionnement et les références spatiales. Or, pour revenir à ce sujet, il est à mentionner qu'il existe une grande diversité de références temporelles. En français (et dans la majorité des langues européennes), la conceptualisation du temps se fait selon la compréhension du passé derrière et du futur devant l'émetteur du message. En aymara, la nature de la métaphore conventionnelle est inversée : le futur est derrière et le passé est devant (Núñez et Sweetser, 2006). En yupno, la question se traduit par une ligne partant du pic d'une montagne (le futur) et allant à son pied (le passé) (Núñez et al., 2012). En mandarin, l'axe horizontal et l'axe vertical ont la possibilité, selon les contextes expressifs, de faire ces analogies (Boroditsky, 2001 ; Boroditsky, Fuhrman et McCormick, 2011). Puis, le kuuk thaayorre (langue des Pormpuraawans)

demande la représentation du temps selon l'orientation des points cardinaux : le temps suivant les mouvements du soleil de l'est vers l'ouest, comme inféré par Boroditsky et Gaby (2010) (op. cit.).

Bref, en ce qui a trait à ce phénomène linguistique, une grande diversité de modes existe. Toutefois, dans chacun des cas mentionnés et dans chacun des cas étudiés, cette référence temporelle se fait selon des métaphores spatiales. Or, comme le présentent Lakoff et Johnson (1980) dans leur analyse des métaphores conventionnelles, dont toutes les langues sont empreintes d'une façon ou d'une autre, dans leur livre *Metaphors We Live By*, ces dernières ne sont pas comprises directement comme des figures d'analogie ; il s'agit de métaphores conventionnalisées. Pour expliquer le concept, les auteurs indiquent que ce sont des rapprochements entre deux objets qui ont été si bien compris et habituels que leurs processus sémantiques ont été conventionnalisés et impliqués comme des usages discursifs normaux. Ainsi, Lakoff et Johnson (1980) prennent le point de vue boasien et ouvrent la porte à des effets cognitifs menés par le langage courant.

But our conceptual system is not something we are normally aware of. In most of the little things we do every day, we simply think and act more or less automatically along certain lines. Just what these lines are is by no means obvious. One way to find out is by looking at language. Since communication is based on the same conceptual system that we use in thinking and acting, language is an important source of evidence for what that system is like (Lakoff et Johnson, p.124).

De plus, dans cette étude des métaphores, les auteurs ne s'attardent pas à observer les caractères propres de ces dernières par l'analyse de leur degré de vérité. En effet, dans la majorité des études précédentes faites sur les métaphores conceptualisées, le centre d'intérêt était la force et la pertinence des liens entre l'objet signifié et le procédé utilisé pour le signifier. Or, dans

Metaphors We Live By, l'accent est plutôt mis sur le fait de noter la perception de ces utilisations de la langue. Ils mettent l'emphasis sur la compréhension approfondie des inférences sémantiques, que sont les métaphores, ayant été formées par les usages et les conventions au fil du temps et de l'évolution de la langue en parallèle à l'évolution des normes sociales (Lakoff et Johnson, 1980, p. 133). Enfin, par cette longue analyse du phénomène, les auteurs en viennent à faire l'analyse relativiste de ces métaphores ; ils comprennent donc comment les utilisations répétées et régularisées d'une forme de langage particulière peuvent modifier les processus cognitifs des locuteurs.

The idea that metaphors can create realities goes against most traditional views of metaphor. The reason is that metaphor has traditionally been viewed as a matter of mere language rather than primarily as a means of structuring our conceptual system and the kinds of everyday activities we perform (op. cit., p. 132).

Par ailleurs, la question des inférences spatiotemporelles a également été étudiée selon son caractère linguistiquement relativiste par Sinha et Bernárdez (2015). Ces auteurs ont noté, donc, que l'espace et le temps sont des concepts symboliques très proches dans les langues du monde et ils en sont venus à se poser un nombre de questions sur les références spatiotemporelles. Leurs travaux ont porté sur les principes transculturels de la référence au temps. Ils se sont demandé si cet objet faisant le lien entre l'espace et le temps apporte un nouveau cas universel, propre à toutes les langues. En bref, leur analyse leur a montré que, en effet, ce concept linguistique liant l'espace et le temps se retrouve dans toutes les langues, mais il n'est associé à aucune structure métaphorique universelle. Ainsi, bien que les références en elles-mêmes le soient, il n'y a pas de type de référence spatiotemporelle universel.

It is important to try to distinguish this temporal aspect of experience, which we can reasonably assume to be transcultural, from the highly culturally variable conceptualizations of time. [...] It is important to note, nonetheless, that in no cultural context so far investigated have participants failed to understand, in at least one task, the task demand of representing temporal sequence by producing a spatially ordered positional layout, even in cases where systematic linguistic, gestural or artefactual space-time mapping has been found to be absent. This supports the hypothesis that the prerequisite cognitive capacity or tendency for space-time mapping is a transcultural human universal (Sinha et Bernárdez, 2015).

Aussi, cette notion des métaphores conventionnelles a été étudiée plus précisément en lien avec les structures linguistiques, prises dans leur globalité. Comrie (1991), en préface de *Tense and Aspect in Eight Languages of Cameroon*, note justement cette notion importante portant sur la relation entre les références spatiotemporelles et les autres phénomènes linguistiques s'en rapprochant. Dans cette lignée, il s'intéresse principalement à l'organisation fondamentalement linguistique de ces processus dans leur interrelation aux systèmes aspectuels.

L'étude des systèmes aspecto-temporels est un élément très important pour notre compréhension de la structure générale des langues du Cameroun, l'une des raisons en étant que le système aspecto-temporel est étroitement lié à d'autres phénomènes, et qu'ils s'influencent réciproquement (op. cit.).

Dans cette situation, il est également à noter que Comrie (1991) porte son attention sur l'étude des réciprocités entre les catégories linguistiques.

Ainsi, dans ce même sens, plus tard dans ce chapitre, je noterai les travaux que ce linguiste a effectués en linguistique fondamentale pour la description des inférences et des rapprochements entre la catégorie morphosémantique de la temporalité et de celle de l'aspect : toutes deux identifiables principalement dans les syntagmes verbaux et indiquant des éléments temporeux. Justement, c'est dans cet autre ordre d'idées que ces études sur les inférences entre les

catégories linguistiques ont été poursuivies par plusieurs chercheurs selon diverses orientations portant sur les langues et leurs structures particulières, dont les inférences temporelles portées par l'évidentialité.

5.2 Inférences internes entre catégories morphosémantiques

The typological goal of a general understanding of human thought through the comparison of linguistic categories would seem to call for the study of the greatest possible variety of syntactic and semantic processes (Leavitt, 1991).

Bernard Comrie a longuement étudié ce principe des inférences entre les catégories morphosémantiques. Il s'est intéressé tout particulièrement à l'aspect et à la temporalité, grammaticalement exposés (*Aspect*, 1976 ; *Tense*, 1985).

Ces deux éléments constituent des formants du discours, tels que représentés par Jakobson (1957 [2003]) quelque deux décennies plus tôt. Ils servent de référence pour la compréhension des structures internes d'une situation linguistiquement décrite. Plus précisément, les deux concernent, à leur façon, la temporalité des événements décrits.

Tense is a deictic category, i.e. locates situations in time, usually with reference to the present moment, though also with reference to other situations. Aspect is not concerned with relating the time of the situation to any other time-point, but rather with the internal temporal constituency of the one situation ; one could state the difference as one between situation-internal time (aspect) and situation-external time (tense) (Comrie, 1976, p. 5).

Comrie fonde même son idée sur le fait que plusieurs langues de l'Afrique de l'Ouest ne font pas la distinction linguistique entre le passé et le présent autrement que par les marquages aspectuels

(ibid., p.82). Pour démontrer ce point, il note que, par un fonctionnement inférentiel, l'aspect perfectif indique de façon satisfaisante et complète, le sens perfectif – le caractère fini de l'événement décrit – autant que le sens passé – compris selon l'inférence avec le perfectif : si l'événement est accompli, c'est que c'est un caractère du passé. Comrie (1976) indique, par le même fait, que l'imperfectif, en Afrique de l'Ouest, fait l'effet contraire pour les événements du présent ou du futur (ibid., p. 80). Bref, il note ce caractère linguistique comme un cas d'inférence entre la temporalité et l'aspect grammatical en mentionnant leur volonté commune d'indiquer les événements selon leur caractère accompli ou non accompli plutôt que comme, directement, leur définition du passé, du présent ou du futur. Ainsi, l'auteur termine en indiquant que ce type d'inférences, dans plusieurs structures de diverses langues, sert de point de pivot pour les inférences métalinguistiques des locuteurs dans leur usage et leur compétence à la langue (Comrie, 1976, p. 110).

C'est dans cette voie de la perception des catégories grammaticales comme ayant plusieurs sens (manifestes ou inférentiels) qu'il continue son analyse des inférences dans *Tense* (1985). Dans son second livre pour la collection des *Cambridge Textbooks in Linguistics*, il marque longuement les principes fondamentaux et les diverses orientations et possibilités de la référence temporelle dans la grande diversité linguistique étudiée. Néanmoins, il garde sa tendance précédemment décrite à noter les inférences entre les catégories grammaticales par leurs ouvertures aux interprétations sémantiques. Dans ce sens, il propose une critique des définitions rigides des catégories grammaticales. « Related to the question of basic versus secondary meanings is the question of whether the definition of a category should be given in terms of necessary-and-sufficient conditions or in terms of a prototype » (Comrie, 1985, p. 22). Sur ce même sujet, il note

également une dimension pragmatique à cette question des ouvertures interprétatives aux catégories grammaticales et aux sens qu'elles transportent.

One of the major advances in recent semantic theory has been the recognition of the distinction between the meaning of a linguistic item, in terms of its conventionalised semantic representation, and the implicatures that can be drawn from the use of a linguistic item in a particular context (Comrie, 1985, p. 23).

5.2.1 Sur l'évidentialité

Dans le même sens que ce qu'apporte Comrie dans ses deux livres de la même collection, Palmer continue l'analyse des formants du discours avec la présentation des modes (*Mood and Modality*, 2001). Ce faisant, il traite d'une notion plus proche du rôle de l'évidentialité dans la grammaire et dans le fonctionnement du langage. Aussi, Palmer continue de mettre l'emphasis sur la définition distinctive entre le mode, le temps et l'aspect (trois catégories linguistiques structurellement et sémantiquement proches).

Tense, rather obviously, is concerned with the time of the event, while aspect is concerned with the nature of the event, particularly in terms of its "internal temporal constituency". Modality is concerned with the status of the proposition that describes the event (Palmer, 2001, p. 1).

Ainsi, Palmer présente les différentes façons d'utiliser les modes grammaticaux dans les langues, ou de représenter leurs sens distincts. Particulièrement, il marque la particularité sémantique et les points importants de l'évidentialité. D'abord, il fait mention de la différence importante, mais fine, entre la modalité épistémique morphologiquement marquée et l'évidentialité. « With epistemic modality, speakers express their judgements about the factual status of the

proposition, whereas with evidential modality they indicate the evidence they have for its factual status » (ibid., p. 8).

De plus, cet auteur s'attarde à noter les inférences entre les catégories grammaticales. Principalement, il note la particularité des systèmes modaux à pouvoir laisser leurs significations transparaître dans les usages temporeux, particulièrement en lien avec le temps passé, inférant les concepts de potentialité, de non-réalité, de tentative, etc. (ibid., p. 13).

Par ailleurs, dans cette voie de la définition et de l'explication de l'évidentialité, Aikhenvald (2004 ; 2018) apporte des études et des arguments importants.

In quite a few languages one has to specify the information source on which a statement is based – whether the speaker saw the event happen, didn't see it but heard it (or smelt it), made an inference about it based on visual traces or reasoning or general knowledge, or was told about it. This is the essence of evidentiality, or *grammatical marking of information source* – rather an exciting phenomenon loved by journalists and the general public (Aikhenvald, 2018, p. 1).

Ainsi, l'évidentialité devient un concept important dans la description morphologique des syntagmes verbaux (parfois, nominaux) des langues. Néanmoins, le premier à avoir nommé l'évidentialité et à l'avoir joint au concept morphosémantique propre qui lui est associé aujourd'hui est Jakobson (1957 [2003]) dans son travail sur les éléments grammaticaux du russe qui caractérisent la nature précise du message émis : les embrayeurs (« shifters ») et les catégories verbales. Auparavant, l'évidentialité était utilisée, mais à des fins différentes. Par exemple, Boas avait fait usage du terme dans sa description de l'importance de présenter les idées de façon évidente dans le discours kwakiutl (Boas, 1911b, p. 443). En bref, il n'y avait pas de catégories sémantiques et morphologiques proprement associées à ce dernier argument.

Donc, Jakobson, dans sa définition de l'évidentialité (« testimonial » dans la traduction française), propose

d'appeler testimonial (anglais *evidential*) la catégorie verbale qui fait entrer en ligne de compte trois procès – le procès de l'énoncé, le procès de l'énonciation, et un "procès d'énonciation énoncé", à savoir la source d'information alléguée relativement au procès de l'énoncé. Le locuteur rapporte un procès sur la base du rapport fait par quelqu'un d'autre (preuve par oui-dire), sur la base d'un rêve (preuve par révélation), d'une conjecture (preuve par présomption) ou de sa propre expérience antérieure (preuve par la mémoire) (Jakobson, 1957[2003], p. 183).

Cette définition étant apportée, un autre point intéressant de cette analyse de l'évidentialité, au travers des autres embrayeurs du discours, est le fait qu'elle ne lui accorde pas de valeur temporelle.

<i>T impliqué</i>		<i>T non impliqué</i>	
<i>Désignateur</i>	<i>Connecteur</i>	<i>Désignateur</i>	<i>Connecteur</i>
Qualificateur : Genre		Statut	
Quantificateur : Nombre	Voix	Aspect	Ordre
Embrayeur : Personne		Temps	
Embrayeur :	Mode		Testimonial

(Jakobson, 1957 [2003], p. 184)

Tableau 6. – Interrelation catégorique des embrayeurs















Toutefois, comme on le verra dans la section suivante, plusieurs grammaires tendent à lui accorder cette valeur temporelle. Or, il est à mentionner que ce phénomène est rendu possible par les intuitions métalinguistiques et la compétence pragmatique des locuteurs, usant des inférences.

5.2.2 Sur les inférences de l'évidentialité aspecto-temporelle

Aikhenvald, principalement dans ces travaux de 2004 et de 2018 sur l'évidentialité dans les langues du monde traite, évidemment, de la diversité des types de dénotations de cette catégorie grammaticale. Dans ce sens, dans *The Oxford Book of Evidentiality* (2018), elle accomplit la mise en commun d'un très grand nombre de familles linguistiques montrant l'évidentialité sous plusieurs pans. Puis, Chafe et Nichols (1986), avec *Evidentiality: The Linguistic Coding of Epistemology*, proposent un recueil de textes discutant divers points de vue sur les théories liées à cette catégorie grammaticale où apparaissent aussi plusieurs descriptions de langues. Ces deux travaux présentent les diversités de sous-catégories de l'évidentialité, le plus souvent, comme noté principalement par Jakobson, suivant la description de références directes (par la vue ou l'ouïe) ou de références indirectes : rapportées ou déduites. Toutefois, certaines langues, plus précises dans leurs descriptions grammaticales des sources d'informations, vont jusqu'à noter spécifiquement l'odorat comme référence directe, les rêves comme référence indirecte, et certaines autres étendent même ces principes pour noter l'évidence sur des éléments futurs. Bref, Aikhenvald (2018) et Chafe et Nichols (1986) présentent cette diversité linguistique du rapport à l'évidentialité, selon son apparition morphosyntaxique.

Aussi, Aikhenvald (2004 ; 2018) note des particularités en rapport à la compréhension pragmatique et métalinguistique de cette catégorie grammaticale. Ainsi, elle note les relations qu'elle a avec le temps, l'aspect et la modalité. Suivant ces propositions, dans cette section, je vais me concentrer sur la description des relations entre l'évidentialité et le temps, pour montrer les inférences et tenter de les ajuster aux principes de la relativité linguistique, ou plutôt des relativités linguistiques.

Whorf, le premier, avait noté cette même impression. Dans sa description de la langue hopi dans son article *Science and linguistics* (1956 [1940]), il présente cette réalité dans sa description de la temporalité grammaticale du hopi (1956, p. 213).

OBJECTIVE FIELD	SPEAKER (SENDER)	HEARER (RECEIVER)	HANDLING OF TOPIC, RUNNING OF THIRD PERSON
SITUATION 1 a. 			ENGLISH... "HE IS RUNNING" HOPI... "WARI" (RUNNING, STATEMENT OF FACT)
SITUATION 1 b. OBJECTIVE FIELD BLANK DEVOID OF RUNNING			ENGLISH... "HE RAN" HOPI... "WARI" (RUNNING, STATEMENT OF FACT)
SITUATION 2 			ENGLISH... "HE IS RUNNING" HOPI... "WARI" (RUNNING, STATEMENT OF FACT)
SITUATION 3 OBJECTIVE FIELD BLANK			ENGLISH... "HE RAN" HOPI... "ERA WARI" (RUNNING, STATEMENT OF FACT FROM MEMORY)
SITUATION 4 OBJECTIVE FIELD BLANK			ENGLISH... "HE WILL RUN" HOPI... "WARIKNI" (RUNNING, STATEMENT OF EXPECTATION)
SITUATION 5 OBJECTIVE FIELD BLANK			ENGLISH... "HE RUNS" (E.G. ON THE TRACK TEAM) HOPI... "WARIKNGWE" (RUNNING, STATEMENT OF LAW)

(Whorf, 1956 [1940], p. 213)

Figure 7. – Contraste de références temporelles entre l'anglais et le hopi

Dans ce même sens, une étude plus récente sur l'évidentialité en hopi montre des indices du principe liant l'évidentialité au temps. Ainsi, bien qu'il n'y ait pas de marque grammaticale du temps, la marque de l'évidentialité donne, par inférence, la signification du passé.

(1) isikwi hovàati
 isikwi Ø hovàati
 ma viande **DIR.EVID** a pourri
 (Pendant que j'étais parti,) ma viande a pourri. (C'est connu de tous.)

² Les informations apparaissant dans les gloses de ce mémoire sont tirées telles quelles des sources indiquées ; nonobstant mes traductions des unités lexicales et mon ajustement de certains sigles pour leur consistance au travers des cas.

- (3) isikwi **yaw** hovàati
 ma viande **DIR.INDIV** a pourri
 (Pendant que j'étais parti,) ma viande a pourri. (Je l'ai vu personnellement.)
- (4) isikwi **kya** hovàati
 ma viande **SUPP** a pourri
 (Pendant que j'étais parti,) ma viande a pourri. (Je le suppose par des indices extérieurs.)

Par ailleurs, c'est dans cette même voie que Aikhenvald (2004 ; 2018) continue son analyse de l'évidentialité. Elle note la relation, d'abord, entre le temps et le choix de l'évidentiel. Par exemple, le temps passé ou présent d'une proposition implique plus logiquement l'apparition de l'évidentialité tandis que le temps futur, lorsque « évidentialisé », demande plus strictement des formes d'évidences indirectes. En effet, il est plus simple de déduire quelque chose qui arrivera étant donné qu'il est impossible de l'observer directement (en mettant de côté les explications impliquant les rêves ou les prémonitions). Néanmoins, Aikhenvald (2018) note également l'indépendance temporelle de l'évidentialité et la compréhension métalinguistique et pragmatique de ces phénomènes par inférences : « The choice of an evidential may depend on that made in the tense, aspect, mood, or person, system » (Aikhenvald, 2018, p. 30).

Sherpa (Woodbury, 1986, p. 191) :

- (5a) ḡaa saa-p mi ti yembur-laa de-ki-**nok**
 riz mange-NOMZ homme il Katmandu-DAT habite-AUX-**EXP**
 L'homme qui mange du riz habite (je l'ai vu) à Katmandu.

- (5b) ḡaa saa-p mi ti yembur-laa de-ki-**wi**
 riz mange-NOMZ homme il Katmandu-DAT habite-AUX-**GEN.KNOW**
 L'homme qui mange du riz habite (c'est connu de tous) à Katmandu.

Japonais (Narrog et Yang, 2018, p. 719) :

(En explication, dans ce cas du japonais, le fait que l'évidentiel direct soit lié au passé, donne à ce dernier un caractère inférentiel ; d'où « prétendument ».)

(6) seiseki=no yo.i syoonen=wa syuuyoo kikan
 dossier=GEN bon.NPAST jeune=TOP détention période

 manryo~mae=ni kari-taiin~s-ase.ru
 expiration~avant=ADV provisoire-acquittement~faire-CAUS.NPAST

 koto=ga ar.u=**soo**=de at.ta
 chose=NOM être.NPAST=**DIR.EVID**=EMPH être.PAST

(Prétendument) Les jeunes avec un bon dossier étaient provisoirement acquittés avant la fin de leur période de détention.

En contrepartie, elle mentionne la dimension indépendante de cette relation. « The category of information source and the category of temporal reference are, in principle, independent of each other. The temporal orientation of evidentials is usually indeterminate and cannot take its time reference from tense » (Aikhenvald, 2018, p. 66). Puis, c'est dans ce sens que les locuteurs de certaines langues portant l'évidentialité dans les discours habituels comprennent, par inférence, l'évidentialité comme portant un temps intrinsèque proposant la temporalité de la source (directe ou indirecte).

Kotiria (Stenzel, dans Stenzel et Gomez-Imbert, 2018, p. 378) :

(7a) ~do'ó-í hí-ri
 WH-LOC COP-INTER
 Où est-elle?

réussirai cet examen » dans le cas où, dans le passé, le même niveau d'efforts mis à la tâche a apporté du succès au locuteur. Le type (3) de l'évidentialité en kalmyk apparaîtrait dans un cas comme dans la phrase, émise par Pierre, « Julie viendra au cours ». Dans ce cas, hier, Julie a dit à Pierre qu'elle serait présente et Pierre sait, par ses attentes et sa confiance en Julie, qu'elle respectera ses dires.

Kalmyk (Brosig et Skribnik, 2018, p. 568) :

- | | | | |
|-----|--|------------------------------|---|
| (9) | noolda-hi-n'
se battre-ACC-POSS.3 | tadn
vous(jeunes) | ke-x
aller-PARTIC.FUT |
| | bol-ža-na-t
devenir-PROG-PRES-2pl | bidn
nous | bol-xla
devenir-CONVB.COND |
| | zug
seulement | zal'vr-x
prier-PARTIC.FUT | bol-ža-na-vidn
devenir-PROG-PRES-1pl |

Vous (jeunes) devrez continuer de vous battre. Nous (vieux) devrons seulement prier.

- | | | | |
|------|--|-------------|------------------------------------|
| (10) | oda
maintenant | dočn
40 | dunna-d
(unité de mesure)-DAT |
| | jahž
comment | ter
elle | ir-x-mn
venir-PARTIC.FUT-AFFECT |
| | bol-x-vi?
devenir-PAST-INTER.3sg/pl | | |

(Un jeune homme se préparant à partir pour son école pense aux visites futures de sa mère.) Maintenant, comment voyagera-t-elle 40 « dunna »?

Des cas d'évidentialité prospective se retrouve également dans d'autres familles de langues. Ils apparaissent tous selon les types proposés par Aikhenvald (2018) en fonction du kalmyk.

Sherpa (Woodbury, 1986, p. 197) :

- (11) ḡa 'khyeruŋ 'duŋ-gum-**nok**
 je toi frapper-AUX-**PROSP**
 Je vais te frapper demain. (Je le sais parce que je te le dis maintenant.)

Tariana (Aikhenvald, 2018, p. 23) :

- (12) du-nu-karu-**pida**-ka
 3sg.f-venir-PURP-**REP**-REC.P
 Elle va venir. (Je l'ai appris récemment, il y a quelques jours.)

Tukano (ibid., p23) :

- (13) bu'ê-dó-pi diî-**abi**
 étudier-LOC.NOMZ-FOC être-**VIS.REC.P**
 Il est à l'école. (Je l'ai vu il y a quelques minutes.)

Yukaghir (ibid., p. 22) :

- (14) met qollume tiŋ lebie-get kewe-j-**mozi**:-je
 je bientôt cette terre-ABL partir-PERV-**PROSP**-INTR.1sg
 Je vais bientôt quitter cette terre. (Inféré à partir du fait que je suis très vieux.)

En résumé, Aikhenvald (2004) propose un tableau faisant la synthèse de toutes ces relations entre le temps et l'évidentialité présentées ici ; pour lesquelles elle donne de plus nombreux arguments dans son travail de 2018 ; et pour lesquelles les données dans Chafe et Nichols (1986) sont également intéressantes.

Évidentialité et temporalité	Caractéristiques particulières	Exemples
Tous les choix d'évidentialité disponibles à tous les temps	Sens particulier de l'évidentialité au futur	Évidentialité directe en Shipo-Konibo Évidentialité directe en Quechua (selon la personne)
	Différentes références temporelles selon la sémantique des verbes utilisés	Évidentialités autres que celle de la première personne en Yukaghir
Nombre variable de choix d'évidentialité selon les temps	Aucune évidentialité au futur	Qiang, Pomo de l'Est, Tucano de l'Est, Tariana
	Évidentiels aux temps passés uniquement	Jarawara, Caucasien du Nord-Est, certaines langues finno-ougriennes
Différents évidentiels s'accordent à différents systèmes temporaux	Plus de distinctions entre les évidentiels rapportés qu'entre les évidentiels sensoriels	Nganasan, Selpuk
	Moins de distinctions entre les évidentiels rapportés qu'entre les autres	Desano et Tuyuka (sauf au présent rapporté)
	Moins de distinctions entre les évidentiels rapportés et inférés qu'entre les autres	Tucano (sauf aux présents inféré et rapporté)
	Moins de distinctions entre les évidentiels inférés qu'entre les autres	Tariana (sauf au présent inféré)

(Aikhenvald, 2004, p. 267, [ma reproduction du tableau, ma traduction, mes modifications])

Tableau 7. – Relations entre le temps et l'évidentialité

5.3 Conclusion partielle : Les inférences grammaticales et la relativité linguistique

We cut nature up, organize it into concepts, and ascribe significances as we do, largely because we are parties to an agreement to organize it in this way – an agreement that holds throughout our speech community and is codified in the patterns of our language (Whorf, 1957, p. 213).

En somme, par cette analyse des inférences de catégories sémantiques entre l'espace et le temps menant à la constitution d'une règle universelle voulant cette conception linguistique d'un univers spatiotemporel, telle qu'apportée par Sinha et Bernárdez (2015) ; et par l'analyse des travaux de Comrie, Palmer et Aikhenvald vers ces inférences entre les catégories morphologiques et sémantiques, telle que l'évidentialité, il devient pertinent de proposer la façon dont les inférences linguistiques structurent la pensée. Dans le cas spatiotemporel, le nœud se défait bien par la compréhension des métaphores conventionnelles. Dans le cas des inférences évidentio-temporelles, la question se répond mieux par l'univers pragmatique et métalinguistique du langage. Ainsi, la compréhension métalinguistique des locuteurs a un rôle à jouer dans la compréhension des relativités linguistiques. Ainsi, des auteurs comme Silverstein (1979) proposent un aspect pragmatique à la relativité linguistique selon les effets de la langue et des idéologies linguistiques sur la réalité sociale. Toutefois, encore à ce niveau, les inférences grammaticales ne sont pas associées à la relativité linguistique. Or, comme montré dans ce chapitre, ces divers types d'inférence affectent bel et bien la compréhension métalinguistique des langues et ces dernières affectent les réflexes linguistiques des locuteurs et la pensée normale liée, par exemple, aux sources des informations et aux temps référés. Autrement dit, les types d'inférence possibles dans une langue modifient la compréhension métalinguistique des

locuteurs. Ainsi, le fait qu'on parle une langue fait que l'on comprend mieux les catégories morphologiques (aussi bien que sémantiques) qui y apparaissent. Or, dans ce sens, l'analyse de la relativité linguistique selon sa définition des effets des langues sur le monde conceptuel et sémiotique des locuteurs devient pertinente : une définition large peut comprendre ce genre d'effets.

De plus, il est à mettre plus en évidence l'ouverture à un quatrième type de relativité lié à ces inférences habituelles : une relativité d'inférence. Dans un tel cas, il serait à considérer que nos habitudes culturelles et sociales, en plus de la sémantique propre de certaines catégories grammaticales mises en relation, créeraient des possibilités d'extensions de sens entre ces catégories grammaticales. Dans d'autres cas, les éléments linguistiques seraient moins sujets à ces cas ou la langue elle-même serait moins sujette à l'apparition de ces inférences métalinguistiques. Par exemple, à partir des arguments de ce chapitre, j'ai montré que les inférences entre l'évidentialité et le temps se retrouvent dans différentes familles de langues. Dans ce sens, j'ai montré le phénomène où le locuteur habitué (voire obligé) se sert de l'évidentialité pour inférer des informations temporelles, mais le contraire est aussi souvent produit. Par exemple, en français, si quelqu'un me demande où est mon voisin, je peux répondre « il était chez lui ce matin ». Cela indiquerait, définitivement, le temps passé, mais aussi, par les connaissances partagées des significations latentes du temps passé dans un tel contexte, que j'ai la connaissance personnelle appuyée par mes sens qu'il était là, mais que je ne me risque pas à impliquer sa présence au temps présent. En bref, je réitère : certaines catégories grammaticales, par leur contenu sémantique introduit dans le monde naturel et social des locuteurs, se prêtent à des extensions inférentielles; d'autres moins.

Chapitre 6 – Conclusion

Dans ce mémoire, je me suis intéressé à l’accomplissement, à la théorisation et aux contributions positives ou négatives de la grande théorie de la relativité linguistique, devenue plurielle selon les relativités linguistiques et leurs divers champs d’études. Dans ce sens, je me suis intéressé aux bases du principe en linguistique et en anthropologie. Il a également été question des grandes critiques de ce fondement s’appuyant sur les arguments cherchant à le prouver. Ensuite, j’ai traité des usages contemporains qui sont faits de la théorie, en premier lieu, selon les recherches en sciences cognitives ; en second lieu, selon les avancées théoriques ayant été proposées aux arguments whorfiens. Puis, j’ai proposé, dans une définition large des effets de la langue sur le monde conceptuel de ses locuteurs, une critique par une réactualisation multidisciplinaire de la théorie devenue pluridisciplinaire. J’ai également apporté un nouveau type d’analyses relatif à la relativité linguistique selon les conceptions métalinguistiques qu’ont les locuteurs des ouvertures inférentielles de leur langue.

Or, à partir de cette recherche, j’en viens à noter quelques problèmes associés à cette question de la diversité et des relativités linguistiques.

En comprenant l’ampleur de la relativité linguistique par ses points d’application et les grandes influences qu’elle a sur les locuteurs (qui ne se rendent souvent pas compte des effets de leur langue sur leur pensée régulière et habituelle), il en vient à la mettre en relation avec l’état de la diversité linguistique mondiale : en fonte. Chaque dernier locuteur qui s’éteint avec sa langue voit disparaître avec lui un monde unique, une vision unique de ce monde partagé. Cette perte identitaire, linguistique et culturelle est causée par l’hégémonie des systèmes mondialisés.

Toutefois, il est possible de contrevenir à ce phénomène en accordant de la valeur à ces langues minoritaires, en mettant de l'avant les caractères fondamentaux de ces « minorités » et en continuant le grand travail prévisionnel de documentation de ces langues, de ces cultures, de ces identités pour leur conservation, à tout le moins, documentaire. Dans ce sens, la valeur significative des recherches relativistes ou universalistes en anthropologie saura rester intacte malgré de grands bouleversements en ce qui a trait aux sujets d'étude.

Un autre souci prenant de l'emprise et de la valeur selon la compréhension de la relativité linguistique est en lien avec les problèmes de traduction des langues. En effet, dans le sens où chaque langue renferme une vision unique du réel par ses mots, ses structures et ses concepts principaux, il est à comprendre que les efforts de traduction sont des travaux nécessitant une extrême capacité d'interprétation de la valeur des mots et des formes linguistiques. Sans aller bien loin dans cette implication de la relativité linguistique, il s'agit simplement de penser au mot « pomme de terre » ne se traduisant pas en anglais par « earth-apple », mais pas « potato » (« patates ») ; ou à penser aux expressions figées comme « quand les poules auront des dents » vers « when pigs fly » plutôt que « when chickens have teeth ». Ainsi, on voit bien que, pour la conservation du sens, tout l'énoncé doit parfois être changé. C'est dans ce sens que la valeur de l'apprentissage des langues secondes est mise de l'avant. « Multilingual awareness also has the capacity to increase intercultural understanding by engendering respect for other logics and other pictures of the universe represented by different ways of speaking » (Lee, 1996, p. 33). Ainsi, par ce principe, on peut arriver, avec une base minimale, à comprendre les sens accordés aux formes linguistiques des langues particulières et, par ce même fait, à bien comprendre ce qui forme l'unicité et la valeur de ces langues et de ces cultures, dans leur diversité et leurs réalités.

And now appears a great fact of human brotherhood... (Whorf, 1956, p. 257)

Enfin, comme présenté tout au long de ce mémoire, la meilleure façon de comprendre cette diversité des mondes sans recourir nécessairement à l'apprentissage de ces niveaux par le médium des langues ou des cultures consiste à ce que les divers champs scientifiques s'accordent vers des efforts multidisciplinaires – comprenant les aspects linguistiques, culturels et psychologiques de ces cas – pour leur compréhension des relativités humaines dans toute leur complexité, leurs effets et leurs valeurs.

Références bibliographiques

- Aikhenvald, A. Y. (2004). *Evidentiality*. Oxford : Oxford University Press.
- Aikhenvald, A. Y. (2018). *The Oxford Handbook of Evidentiality*. Oxford : Oxford University Press.
- Amici, F. et al. (2019). The word order of languages predicts native speakers' working memory. Dans *Scientific Reports*, 9(1124), pp. 1-12. doi : 10.1038/s41598-018-37654-9
- Bender, A. et Beller, S. (2011). Cultural Variation in Numeration Systems and Their Mapping Onto the Mental Number Line. Dans *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 42(4), pp. 579-597. doi : 10.1177/0022022111406631
- Berlin, B. (1992). *Ethnobiological classification : principles of categorization of plants and animals in traditional societies*. Princeton : Princeton University Press.
- Berlin, B. et Kay, P. (1969). *Basic Color Terms : Their Universality and Evolution*. Berkeley : University of California Press.
- Boas, F. (1911a). Introduction. Dans F. Boas (Dir.), *Handbook of American Indian Languages*, pp. 1-83. Washington, D.C. : Government Printing Office.
- Boas, F. (1911b). Kwakiutl. Dans F. Boas (Dir.), *Handbook of American Indian Languages*, pp. 423-557. Washington, D.C. : Government Printing Office.
- Boas, F. (1941). Language and culture. Dans *Studies in the history of culture*, pp. 178-184.
- Boroditsky, L. (2001). Does Language Shape Thought?: Mandarin and English Speakers' Conceptions of Time. Dans *Cognitive Psychology*, 43, pp. 1-22. doi : 10.1006/cogp.2001.0748
- Boroditsky, L., Fuhrman, O. et McCormick, K. Do English and Mandarin speakers think about time differently? Dans *Cognition*, 118, p. 123-129. doi:10.1016/j.cognition.2010.09.010

- Boroditsky, L., Schmidt, L. A., et Phillips, W. (2003). Sex, Syntax, and Semantics. Dans D. Gentner et S. Goldin-Meadow, *Language in Mind : Advances in the Study of Language and Thought*, pp. 61-80. Cambridge : The MIT Press.
- Boroditsky, L. et Gaby, A. (2010). Remembrances of Times East : Absolute Spatial Representations of Time in an Australian Aboriginal Community. Dans *Psychological Science*, 12(11), pp. 1635-1639. Recupéré de <http://www.jstor.org/stable/41062425>
- Brosig B. et Skribnik, E. (2018). Evidentiality in Mongolic. Dans A. Y. Aikhenvald (Dir.), *The Oxford Handbook of Evidentiality*, pp. 554-579. Oxford : Oxford University Press.
- Brown, P. (2001). Learning to talk about motion UP and DOWN in Tzeltal: is there a language-specific bias for verb learning? Dans M. Bowerman et S. C. Levinson (Dir.), *Language acquisition and conceptual development*, pp. 512-543. Cambridge : Cambridge University Press.
- Brown, P. et Levinson, S. C. (1993). "Uphill" and "Downhill" in Tzeltal. Dans *Journal of Linguistic Anthropology*, 3(1), pp. 46-74. doi : 10.1525/jlin.1993.3.1.46
- Brown, P. (1999). Anthropologie cognitive. Dans *Anthropologie et Sociétés*, 23(3), pp. 91-119. doi : 10.7202/015619ar
- Chafe, W. et Nichols, J. (1986). *Evidentiality : The Linguistic Coding of Epistemology*. Norwood, New Jersey : Ablex Publishing Corporation.
- Chen, C. et al. (2009). Cultural neurolinguistics. Dans *Progress in Brain Research*, 178(159) doi : 10.1016/S0079-6123(09)17811-1
- Codère Corbeil, M. (2013). *Sur la pertinence de la culture en pragmatique* (Mémoire de maîtrise). Université de Montréal, Montréal, Québec.
- Comrie, B. (1976). *Aspect : An Introduction to the Study of Verbal Aspect and Related Problems*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Comrie, B. (1985). *Tense*. Cambridge : Cambridge University Press.

- Comrie, B. (1991). Préface. Dans S. C. Anderson et B. Comrie (Dir.), *Tense and Aspect in Eight Languages of Cameroon*, pp. XIII-XIV. Dallas : Summer Institute of Linguistics ; The University of Texas at Arlington.
- Conklin, H. C. (1955). Hanunóo Color Categories. Dans *Southwestern Journal of Anthropology*, 11(4), pp. 339-344.
- Cover, R. T. et Tonhauser, J. (2015). Theories of Meaning in the Field : Temporal and Aspectual Reference. Dans M. R. Bochnak et L. Matthewson (dir.), *Methodologies in Semantic Fieldwork*. Oxford : Oxford University Press.
- Darnell, R. (1999). Benjamin Lee Whorf et les fondements boasiens de l'ethnolinguistique contemporaine. Dans *Anthropologie et Sociétés*, 23(3), pp. 53-68. doi : 10.7202/015617ar
- Domínguez Duque, J. F. et al. (2010). Neuroanthropology: a humanistic science for the study of the culture–brain nexus. Dans *SCAN*, 5, pp. 138-147. doi : 10.1093/scan/nsp024
- Duval, R. (2001). L'hypothèse de Whorf s'applique-t-elle à la philosophie? Brève réflexion sur les heurs et malheurs du rapport de la langue à la culture avec la philosophie comme toile de fond. Dans *Horizons philosophiques*, 12(1), pp. 28-52. doi : 10.7202/801194ar
- Everett, C. (2011). Gender, pronouns and thought : The ligature between epicene pronouns and a more neutral gender perception. Dans B. McElhinny et A. Weatherall, *Gender and Language : Volume 5.1*, pp. 133-152. Sheffield : Equinox.
- Everett, C. et Madora, K. (2012). Quantity Recognition Among Speakers of an Anumeric Language. Dans *Cognitive Science*, 36, p. 130-141. doi : 10.1111/j.1551-6709.2011.01209.x
- Everett, D. (2005). Cultural Constraints on Grammar and Cognition in Pirahã : Another Look at the Design Features of Human Language. Dans *Current Anthropology*, 46(4), pp. 621-646.
- Evans, N. et Levinson, S. C. (2009). The myth of language universals : Language diversity and its importance for cognitive science. Dans *Behavioral and Brain Sciences*, 32(5), pp. 429-492. doi : 10.1017/S0140525X0999094X

- Fausez, C. M. et Boroditsky, L. (2011). Who dunnit? Cross-linguistic differences in eye-witness memory. Dans *Psychonomic Bulletin & Review*, 18, pp. 150-157. doi : 10.3758/s13423-010-0021-5
- Forker, D. (2018). Evidentiality and its relations with other verbal categories. Dans A. Y. Aikhenvald (Dir.), *The Oxford Handbook of Evidentiality*, pp. 65-84. Oxford : Oxford University Press.
- Gentner, D. et Yeh, D. (2005). Reasoning Counterfactually in Chinese : Picking up the Pieces. Dans *Proceedings of the Annual Meeting of the Cognitive Science Society*, 27(27), pp. 2410-2415.
- Gumperz, J. J. et Levinson, S. C. (1996). Rethinking linguistic relativity. Cambridge : Cambridge University Press.
- Hardman, M. J. (1986). Data-Source Marking in the Jaqi Languages. Dans W. Chafe et J. Nichols (Dir.), *Evidentiality : The Linguistic Coding of Epistemology*, pp. 113-136. Norwood, New Jersey : Ablex Publishing Corporation.
- Harvey, W. (1996). Linguistic Relativity in French, English and German Philosophy. Dans *Philosophy Today, Summer 1996*, pp. 273-288.
- Haviland, J. B. (1993). Anchoring, Iconicity, and Orientation in Guugu Yimithirr Pointing Gestures. Dans *Journal of Linguistic Anthropology*, 3(1), pp. 3-45. doi : 10.1525/jlin.1993.3.1.3
- Haviland, J. B. (1998). Guugu Yimithirr Cardinal Directions. Dans *Ethos*, 26(1), p. 25-47. doi : 10.1525/eth.1998.26.1.25
- Humboldt, W. (1988). *On language : The diversity of human language-structure and its influence on the mental development of mankind*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Hunn, E. S. et Brown, C. H. (2011). Linguistic Ethnobiology. Dans E. N. Anderson, D. Pearsall, E. Hunn et N. Turner, *Ethnobiology*, p. 319-333. Hoboken : Wiley-Blackwell.
- Hymes, D. H. (1961). On Typology of Cognitive Styles in Language. Dans *Anthropological Linguistics*, 3(1), pp. 22-54. Récupéré de <https://www.jstor.org/stable/30022291>

- Hymes, D. H. (1966). Two types of linguistic relativity (with examples from Amerindian ethnography). Dans W. Bright (dir.), *Sociolinguistics. Proceedings of the UCLA Sociolinguistic Conference* (pp. 114-167). Los Angeles : University of California Press.
- Jakobson, R. (2003). *Essais de linguistique générale – 1. Les fondations du langage*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Lakoff, G. et Johnson, M. (1980). *Metaphors We Live By*. Chicago : University of Chicago Press.
- Leavitt, J. (1991). Reviewed Work(s) : Evidentiality : The Linguistic Coding of Epistemology by Wallace Chafe and Johanna Nichols. Dans *Language*, 67(1), pp. 133-141. Récupéré de <https://www.jstor.org/stable/415546>
- Leavitt, J. (2006) Linguistic Relativities. Dans K. Tuite et C. Jourdan (dir.), *Language, Culture, and Society*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Leavitt, J. (2011). *Linguistic Relativities : Language diversity and modern thought*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Lee, P. (1996). *The Whorf Theory Complex : A critical reconstruction*. Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.
- Levinson, S. C. (1997). Language and Cognition: The Cognitive Consequences of Spatial Description. Dans *Journal of Linguistic Anthropology*, 7(1), pp. 98-131.
- Lucy, J. A. (1992a). *Language diversity and thought : a reformulation of the linguistic relativity hypothesis*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Lucy, J. A (1992b). *Grammatical categories and cognition : a case study of the linguistic relativity hypothesis*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Lucy, J. A. (1997). The linguistics of "color". Dans C. L. Hardin et L. Maffi (Dir.), *Color Categories in Thought and Language*, pp. 320-346. Cambridge : Cambridge University Press.
- Lucy, J. A. (2004). Language, Culture, and Mind in Comparative Perspective. Dans M. Achard et S. Kemmer (Dir.), *Language, Culture, and Mind*, p. 1-22. Stanford : CSLI Publications.

- Malotki, E. (1983). *Hopi time : A linguistic analysis of the temporal concepts in the Hopi language*. Berlin : Mouton.
- McWhorter (2014). *The Language Hoax : Why the world looks the same in any language*. Oxford : Oxford University Press.
- Narrog, H. et Yang, W. (2018). Evidentiality in Japanese. Dans A. Y. Aikhenvald (Dir.), *The Oxford Handbook of Evidentiality*, pp. 709-724. Oxford : Oxford University Press.
- Núñez, R. et al. (2012) Contours of time: Topographic construals of past, present, and future in the Yupno valley of Papua New Guinea. Dans *Cognition*, 124, p. 25-35. doi: 10.1016/j.cognition.2012.03.007
- Núñez, R. et Sweetser E. (2006) With the Future Behind Them: Convergent Evidence From Aymara Language and Gesture in the Crosslinguistic Comparison of Spatial Construals of Time. Dans *Cognitive Science*, 30, p. 401-450.
- Ohnuki-Tierney, E. (1973). Sakhalin Ainu Time Reckoning. Dans *Man*, 8(2), pp. 285-299. doi : 10.2307/2800850
- Palmer, F. R. (2001). *Mood and Modality*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Pinker, S. (1994). *The Language Instinct*. New York : William Morrow and Company.
- Pullum, G. K. (1991). *The Great Eskimo Vocabulary Hoax and Other Irreverent Essays on the Study of Language*. Chicago : University of Chicago Press.
- Sapir, E. (1949). *Selected Writings in Language, Culture and Personality*. Berkeley : University of California Press.
- Sapir, E. (2001 [1921]). *Language: An Introduction to the Study of Speech*. New York : Harcourt, Brace & World.
- Saussure, F. (2016 [1916]). *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot.
- Sidnell, J. et Enfield, N. J. (2012). Language Diversity and Social Action : A Third Locus of Linguistic Relativity. Dans *Current Anthropology*, 53(3), pp. 302-333. doi : 10.1086/665697

- Silverstein, M. (1979). Language Structure and Linguistic Ideology. Dans P. R. Clyne, W. F. Hanks et C. L. Hofbauer (dir.), *The Elements : A Parasession on Linguistic Units and Levels* (pp. 193-247). Chicago : Chicago Linguistic Society.
- Sinha, C. et Bernárdez, E. (2015). Space, time and space-time : Metaphors, maps and fusions. Dans S. Sharifian (Dir.), *The Routledge Handbook of Language and Culture*, pp. 309-324. New York : Routledge.
- Stenzel, K. et Gomez-Imbert, E. (2018). Evidentiality in Tukanoan languages. Dans A. Y. Aikhenvald (Dir.), *The Oxford Handbook of Evidentiality*, pp. 357-387. Oxford : Oxford University Press.
- Thierry, G. (2016). Neurolinguistic Relativity: How Language Flexes Human Perception and Cognition. Dans *Language Learning*, 66(3), pp. 690-713. doi : 10.1111/lang.12186
- Thornes, T. (2018). Evidentiality in the Uto-Aztecan Languages. Dans A. Y. Aikhenvald (Dir.), *The Oxford Handbook of Evidentiality*, pp. 409-430. Oxford : Oxford University Press.
- Wassmann, J. et Dasen, P. R. (1994). Yupno number system and counting. Dans *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 25(1), pp. 78-94.
- Whorf, B. L. (1956). *Language, Thought, and Reality : Selected writings of Benjamin Lee Whorf*. Cambridge : MIT Press.
- Wierzbicka, A. (2006). The Semantics of Colour : A New Paradigm. Dans C. P. Biggam et C. J. Kay (Dir.), *Progress in Colour Studies : Volume 1. Language and Culture*, pp. 1-24. Amsterdam ; Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.
- Wierzbicka, A. (2008). Why there are no 'colour universals' in language and thought. Dans *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 14, pp. 407-425.
- Winawer, J., et al. (2007). Russian blues reveal effects of language on color discrimination. Dans *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 104(19), pp. 7780-7785. doi : 10.1073/pnas.0701644104

Woodbury, A. C. (1986). Interactions of Tense and Evidentiality : A Study of Sherpa and English.
Dans W. Chafe et J. Nichols (Dir.), *Evidentiality : The Linguistic Coding of Epistemology*, pp.
188-202. Norwood, New Jersey : Ablex Publishing Corporation.

